

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

PAR
JOYCE CHAGNON

INFLUENCE DES RITUELS FUNÉRAIRES
SUR LA RÉSOLUTION DU DEUIL
CHEZ LES PERSONNES DU TROISIÈME ÂGE

JANVIER 1994

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Les rites de mort sont pour
la paix des vivants...

Thomas, 1985

Table des matières

Sommaire	v
Introduction	1
Chapitre premier - Contexte théorique et expérimental	5
Le deuil	6
La durée du deuil	6
Les réactions et les symptômes du deuil	7
La résolution du deuil	9
Critiques des phases, stades ou tâches du deuil	15
La relation de couple et le deuil	17
Les personnes âgées et le deuil	18
Les rituels funéraires	21
Les types de rituels funéraires et leur classification . . .	23
Le retrait du cadavre	23
La visite mortuaire	24
La cérémonie funéraire	24
La procession	24
La disposition du cadavre	25
Le commémoratif	25
Fonctions des rituels funéraires en relation avec le deuil .	27
Caractéristiques des rituels funéraires et le deuil	29
Nombre (regroupé par types)de rituels funéraires pratiqués	29
Participation active à la planification des rituels	
funéraires	30
Attitudes envers les rituels funéraires	32
Les rituels funéraires et la réalité actuelle	35
Hypothèses	37
Chapitre II - Description de l'expérience	38
Sujets	39
Instruments de mesures	40
L'échelle de deuil de L.A.R.E.H.S.	41
Questionnaire d'information sur les rituels funéraires . .	44

Déroulement de l'expérience	45
Définition des variables	46
Chapitre III - Présentation et analyse des résultats	48
Présentation des résultats	49
Nombre (regroupé par types) de rituels funéraires pratiqués.	49
Participation active à la mise en place des rituels	
funéraires	55
Attitude envers les rituels funéraires	56
Discussion des résultats	57
Nombre et types de rituels funéraires pratiqués	57
Planification du rituel funéraire et résolution du deuil .	58
Attitude envers les rituels funéraires	60
Implication et recommandations en regard des résultats	
obtenus	62
Les limites de cette recherche	65
Conclusion	69
Appendice A - Échelle de deuil de L.A.R.E.H.S	72
Appendice B - Questionnaire d'information sur les rituels	
funéraires	78
Appendice C - Procédure expérimentale	109
Remerciements	112
Références	113

Sommaire

Le but de cette recherche est d'étudier la relation qui existe entre la résolution du deuil chez les aînés et les rituels funéraires pratiqués lors du décès de leur conjoint. Plus précisément, il s'agit d'examiner la relation entre, d'une part, le nombre (regroupé par types) de rituels funéraires pratiqués lors du décès du conjoint, l'attitude démontrée par le conjoint face aux rituels choisis, la participation active dans la planification des rituels funéraires et, d'autre part, le niveau d'adaptation au deuil. Afin de vérifier ces variables, cinquante endeuillés de cinquante ans et plus ont été interviewés 24 à 36 mois après le décès de leur conjoint.

Quoique les résultats aillent dans le sens attendu, les analyses statistiques n'indiquent aucun lien entre la résolution globale du deuil et l'importance attribuée aux rituels funéraires. Toutefois, il semblerait que la sous-échelle de dépression soit reliée à l'importance attribuée aux rituels funéraires. Les personnes ayant démontré une attitude favorable envers les rituels funéraires pratiqués lors du décès de leur conjoint démontrent un meilleur ajustement au niveau de la composante de dépression comprise dans l'échelle de deuil.

De plus, en accord avec des données antérieures, les analyses statistiques démontrent que le nombre (regroupé par types) de rituels

funéraires pratiqués n'a pas d'impact sur la résolution du deuil. Toutefois, la participation active de l'endeuillé à la planification des rituels funéraires semble avoir un effet positif sur la résolution de la sous-échelle "construction d'une nouvelle identité".

Introduction

Depuis maintenant plusieurs années, un intérêt accru pour tout ce qui entoure le deuil est apparu dans notre société. Un nombre considérable d'écrits ont été produits pour essayer de rendre compte des dimensions tant sociologiques que psychologiques de ce phénomène et, en particulier, des liens entre le deuil et la santé mentale.

Plusieurs facteurs ont été examinés en relation avec le deuil, soit: 1) les facteurs socio-économiques et sociodémographiques tels le sexe, l'âge, le revenu, et l'éducation; 2) les facteurs psychologiques comme l'expression de la colère, le degré de culpabilité, et le degré de tristesse; 3) les facteurs sociaux tels le réseau de soutien social ou la participation à des groupes d'entraide; 4) les facteurs personnels tels la dynamique de la personne, la relation avec le défunt, l'âge du défunt, l'expérience antérieure avec la mort ainsi que les antécédents familiaux; et enfin 5) les facteurs entourant la mort comme le type de mort, les circonstances entourant la mort et le moment de la mort.

Quoique le thème du deuil ait été largement étudié, un nombre considérable de questions persistent en regard des multiples facteurs qui influencent la résolution du deuil. Ce travail de recherche s'intéresse à un aspect particulier du deuil, soit les rituels funéraires.

Depuis le début des temps, l'être humain est confronté à la réalité de la mort. La mise en place de rituels funéraires a permis à

l'homme de faire face à cette pénible réalité, en lui permettant d'inhumer ses morts avec solennité et cérémonie, tout en lui donnant un moyen de contrôler l'angoisse qu'engendre la perte de vie. Aucune société n'a échappé à cette pratique.

Les rituels funéraires, par leur contenu et leur symbolisme, ont servi à mettre la mort en évidence, à ne pas la nier, mais plutôt à l'apprioyer. Le but du rituel, qu'il soit religieux ou social, était de disposer du cadavre, de rétablir l'ordre social, de célébrer et commémorer la vie.

Qu'est-il advenu de tout ceci aujourd'hui dans une société où la mort est devenue un sujet tabou? À quoi servent les rituels funéraires si ces derniers sont pris en charge par des professionnels et vidés de leur importance et de leur symbolisme?

La présente étude s'intéresse à la pratique des rituels funéraires modernes. Les rituels funéraires peuvent-ils être relié à la résolution du deuil, surtout celui engendré à la suite de la perte d'un conjoint?

Ce mémoire se divise en trois chapitres. Dans le premier, un relevé de la littérature est effectué de façon à cerner les variables pertinentes à cette recherche, c'est-à-dire le deuil et les pratiques funéraires, le nombre (regroupé par types) de rituels, la participation active de l'endeuillé à la planification du rituel funéraire ainsi que l'attitude démontrée envers le rituel pratiqué. Pour arriver à la formulation des hypothèses de travail, des liens entre ces variables sont

présentés ainsi qu'une recension des diverses recherches portant sur les rituels et le deuil.

Le second chapitre décrit le déroulement de l'expérience, les sujets et les instruments de mesure utilisés.

Pour terminer, le troisième chapitre est consacré à l'analyse des résultats. Les procédures statistiques utilisées pour vérifier les hypothèses de travail sont présentées ainsi que les résultats de l'expérience. La discussion des résultats termine ce chapitre.

Chapitre premier

Contexte théorique et expérimental

Ce premier chapitre se divise en trois sections. La première présente une recension des écrits relatifs aux thèmes du deuil et des rituels funéraires. La seconde fait le lien entre chacune de ces deux variables et présente, à l'appui, la documentation existante sur ce sujet. Finalement, la dernière présente les hypothèses de recherche.

Le deuil

Le deuil peut être défini comme une série de réponses personnelles et subjectives de l'individu lorsqu'il est confronté à une perte réelle, perçue ou anticipée (Kastenbaum & Kastenbaum, 1989). Le deuil est un processus universel occasionné par une perte ou une séparation engendrée par la disparition réelle ou symbolique d'un objet ou d'une personne (Freud, 1917). Le processus de deuil est un exercice de détachement qui doit nécessairement s'effectuer sur une période de temps après la fin d'une relation intime (Pineau et Farley, 1980). Le deuil est donc un processus visant à aider l'individu à intégrer et accepter la perte.

La durée du deuil

Il existe énormément de désaccord en regard de la durée de la période de deuil. La durée "normale" de la période de deuil varie selon les auteurs. Freud (1917) maintient que la durée d'un deuil devrait s'étendre sur un minimum d'un an et un maximum de deux ans. Ce dernier

précise toutefois qu'un deuil pathologique est illimité. Lindemann (1944) propose une très courte durée au travail du deuil, soit six à huit semaines. Il réajuste toutefois ses dires pour une période plus longue, lorsque ses observations sont vivement contestées. Parkes (1965) considère que la durée moyenne du deuil s'échelonne sur une période de six mois. Il reconnaît cependant qu'il existe beaucoup de variations entre les individus. Hardt (1978) croit la période de deuil terminée après le huitième mois. Brunell et Brunell (1989) ainsi que Worden (1982) considèrent qu'il n'y a pas de temps limite fixe pour intégrer et accepter une perte. Ils perçoivent le deuil comme étant terminé lorsque l'individu a acquis un niveau d'adaptation lui permettant de se réajuster à son environnement et de réinvestir dans d'autres relations. En général, l'intensité du deuil diminue de façon graduelle à partir de six mois suivant le décès et continue à décroître de façon significative durant une période pouvant aisément aller de 12 à 24 mois.

Les réactions et les symptômes du deuil

Le processus de deuil est associé à un ensemble de réactions physiques et psychologiques que Gauthier et Marshall (1977) ont surnommé «réactions de chagrin». Les réactions de chagrin ou les symptômes du deuil sont utilisés pour décrire les états de douleurs subjectives qui accompagnent la perte.

Au niveau physique, les réactions les plus souvent observées après une perte sont: l'insomnie, la perte de poids, la perte d'appétit, les démangeaisons, les douleurs musculaires, les étourdissements et les évanouissements, les douleurs dans la poitrine, les maux de tête, les

palpitations, une boule dans la gorge, les indigestions, les vomissements, les tremblements et les contractions, les pleurs, et un manque d'énergie (Averill, 1968; Bowlby, 1961; Clayton, Halikes et Maurice, 1971; Lindemann, 1944; Marris, 1968; Parkes, 1970; Parkes et Brown, 1972; Worden, 1982; Zisook, Shuchter et Schuckit, 1982).

Au niveau émotionnel, les réactions les plus fréquemment rapportées sont: le déni, la dépression, la tristesse, la culpabilité et la colère. Pour les gens plus fragiles émotivement, il y a possibilité d'apparition d'épisodes de maladie mentale. On observe aussi chez certaines personnes un sentiment de soulagement lors de deuil anticipé (Brunell et Brunell, 1989; Clayton et al., 1972; Kalish, 1985; Pineau et Farley, 1980).

Sur le plan cognitif, on dénote l'apparition de rêves et/ou cauchemars, de préoccupations envers le défunt, de la confusion, des hallucinations auditives et visuelles et la perturbation du fonctionnement cognitif (manque de concentration, d'attention, raisonnement illogique) (Brunell et Brunell, 1989; Clayton et al., 1971; Parkes, 1970; Parkes et Weiss, 1983; Pineau et Farley, 1980; Raphael, 1984; Rees, 1975; Worden, 1982).

Au niveau des manifestations comportementales, le changement prédominant est le retrait social. La personne peut se replier sur elle-même à cause de la gêne occasionnée par ses pleurs incontrôlés et fréquents. Il se peut aussi que la personne se retire du monde extérieur à cause de sa quête pour le défunt ou de la nostalgie qu'elle éprouve (Parkes, 1970). La fuite dans des activités innombrables peut également

faire partie des manifestations comportementales engendrées par un deuil. La personne cherche à fuir la réalité de la perte (Brunell et Brunell, 1989). Parmi les réactions les plus extrêmes, on retrouve l'augmentation de comportements autodestructeurs, tels l'alcoolisme, le tabagisme, l'abus de drogues, l'anorexie, la boulimie et les tentatives de suicide (Brunell et Brunell, 1989; Glick, Weiss et Parkes, 1974; Pineau et Farley, 1980).

Ces réactions évoluent dans le temps selon des phases ou stades distinctifs (Averil, 1968; Bowlby, 1980; Lindemann, 1944; Parkes, 1970; Pollock, 1961; Sanders, 1989; Thibault, 1975).

La résolution du deuil

Il existe, pour décrire l'évolution du deuil, plusieurs modèles conceptuels. Dépendamment des auteurs, l'évolution peut être décrite sous forme d'étapes, de stades ou de phases, tandis que d'autres perçoivent la résolution du deuil en terme de tâches à accomplir.

Freud, en 1917, est le premier à parler de résolution du deuil. Selon lui, il y a trois étapes dans le travail de deuil: la perte d'intérêt pour le monde extérieur en raison de la disparition de l'objet d'amour, la dépression et le réinvestissement dans la vie.

Dans la première étape identifiée par Freud (1917), il y a un déni intense de la réalité de la mort qui entraîne un investissement disproportionné dans l'objet d'amour perdu. L'endeuillé s'identifie fortement au défunt ce qui rend difficile le détachement. Toute l'énergie libidinale est investie dans le processus d'appropriation du défunt. La

personne se désintéresse complètement du monde extérieur. C'est comme si l'endeuillé choisissait de mourir avec le défunt.

Freud (1917) considère que le travail de deuil s'effectue lors de la deuxième étape du processus. Dans cette phase, la réalité extérieure confronte l'endeuillé avec la réalité de la perte. Ceci amène la personne à être grandement affectée par cette confrontation du réel avec son imaginaire. Deux possibilités peuvent surgir de cette situation: la personne peut continuer à nier la réalité de la mort et sombrer dans un état mélancolique; elle peut abandonner ses illusions et recultiver ses souvenirs de façon à en arriver à un détachement avec l'être aimé. En choisissant la deuxième alternative, la personne choisit de vivre plutôt que de mourir avec celui qui n'est plus.

Lorsque la personne choisit de vivre, elle passe à la troisième étape du processus de résolution de deuil. Graduellement, la personne se réajuste à la vie, elle y reprend goût. Elle retrouve ses habitudes. Elle apprend à réinvestir dans de nouvelles relations.

Lindemann (1944) considère que la résolution du deuil est effectuée lorsque l'endeuillé réussit les tâches suivantes: 1) se détacher du défunt; 2) se réajuster au monde extérieur sans la présence de l'être aimé; et 3) se former une nouvelle identité par l'établissement de nouvelles relations et de nouveaux rôles. Lindemann (1944) ne fournit toutefois pas une description détaillée des trois tâches qu'il a élaborées. Il préfère développer plus amplement la symptomatologie associée à chaque étape du processus de résolution du deuil.

Bowlby (1961) conceptualise la résolution du deuil en terme de phases. Il décrit trois phases: la protestation, la désorganisation et la réorganisation. Plus tard, il modifie toutefois sa classification grâce aux collaborations qu'il entretient avec Parkes (voir Bowlby & Parkes, 1974; ainsi que Glick et al., 1974). Dans son livre de 1980, Bowlby décrit quatre phases menant à la résolution du deuil, soit la phase d'engourdissement, la phase de nostalgie et de quête de l'objet perdu, la phase de désarroi et de désespoir, et finalement la phase de réorganisation. Les phases 2, 3 et 4 sont sensiblement les mêmes que celles qui étaient contenues dans la classification de 1961. La nouveauté réside en l'ajout de la première, soit la phase d'engourdissement.

Cette phase d'engourdissement consiste en une période habituellement assez brève, pouvant varier de quelques heures à une semaine. Cette phase est caractérisée par une absence de réactions face à l'annonce du décès. La personne ne semble pas capable d'enregistrer la nouvelle qui lui a été communiquée. Cette phase peut être interrompue soit par de la colère ou des accès d'émotions extrêmement intenses ou les deux à la fois (Bowlby & Parkes, 1974).

Lorsque la phase d'engourdissement s'estompe, la personne commence à saisir la réalité de la perte. Ceci l'amène à vivre une grande instabilité émotionnelle. La personne a l'esprit occupé par des pensées ou des souvenirs relatifs au disparu, tout en gardant souvent le sens de sa présence réelle. Ceci occasionne chez l'endeuillé la tendance à interpréter des signes ou bruits comme des indications que la personne perdue est de retour. Lorsque ceci se produit, la personne entre dans la

phase de nostalgie et de quête de l'objet perdu, phase qui se caractérise par le besoin de chercher et de retrouver le défunt.

Bowlby (1961) mentionne qu'il n'est pas rare que l'endeuillé ait conscience de cette quête du disparu. La personne peut se plier volontiers à ce besoin en allant sur la tombe du défunt ou en visitant des endroits étroitement associés avec le disparu, comme elle peut considérer comme irrationnel et absurde ce besoin et chercher à l'étouffer. Il se peut également que la personne n'ait pas conscience de son besoin de chercher et trouver l'objet perdu.

La phase de désarroi et de désespoir émerge progressivement lorsque la réalité de la perte est acceptée en permanence et que les tentatives de l'endeuillé pour retrouver le disparu mènent à des échecs incessants. Des sentiments de colère, de rage, d'anxiété et de peur sont perçus chez l'endeuillé à ce stade. La personne affligée reconnaît le caractère définitif de la perte sans parfois pouvoir l'accepter. La douleur et le désespoir qui en résultent, entraînent chez la personne de la dépression et de la désorganisation au niveau de sa personnalité. L'endeuillé doit, à ce stade, apprendre à se redéfinir, à refaire sa vie sans le défunt.

La dernière phase de ce processus est la phase de réorganisation. Durant cette période, l'acceptation de la perte se fait graduellement. La personne apprend à se réajuster à l'environnement qui l'entoure, environnement où le disparu est maintenant non visible. La personne apprend à se restructurer sans l'autre. De nouvelles relations

avec autrui sont instaurées, permettant ainsi d'investir dans d'autres objets d'attachement.

Kubler-Ross, en 1969, émet également l'hypothèse, à partir de ses observations et entrevues avec ses patients atteints de maladies terminales, que la résolution du deuil s'effectue selon des stades. Elle en identifie cinq: le déni, la colère, le marchandage, la dépression et l'acceptation. Dans ses écrits ultérieurs, Kubler-Ross (1975) applique son modèle de stades autant aux mourants qu'aux endeuillés puisque, selon cette dernière, le deuil se vit sensiblement de la même façon.

Dans le premier stade, l'endeuillé connaît le déni. Il est incapable de faire face à la réalité de la perte. La personne s'acharne à nier l'évidence de la mort. Dans le second stade, la personne vit de la colère. Elle crie à l'injustice. La personne se demande pourquoi cette épreuve lui est arrivée à elle plutôt qu'à une autre. La colère peut également être tournée vers elle-même si la personne pense qu'elle aurait pu empêcher le décès de se produire. Dans l'étape du marchandage, l'endeuillé cherche le retour du disparu en échange de pactes divers. Dieu est souvent sollicité pour le retour du défunt en échange de dons, de séances de prières, etc. Lorsque la personne commence à réaliser la permanence de la perte, la dépression se manifeste. La personne pleure le disparu ainsi que les projets qu'ils avaient faits ensemble. Elle se replie sur elle-même, se coupe du monde extérieur. La perte doit être digérée. La dépression peut se manifester de façon réactive, c'est-à-dire que la personne fuit dans l'activité pour extérioriser sa peine. Lorsque, graduellement, la réalité de la perte s'installe et que la personne

commence à réinvestir dans des activités non reliées au défunt, la personne entre dans la phase d'acceptation. La personne retrouve sérénité et goût à la vie. Elle est prête pour un nouveau départ.

Parkes (1972) propose un modèle selon lequel la résolution du deuil se réalise en quatre phases. Ces phases sont le déni initial, la recherche compensatoire de l'autre, la dépression et la construction d'une nouvelle identité.

Dans la phase de déni initial, la personne réagit comme si elle n'était pas consciente du décès survenu. La personne vit un engourdissement émotif. L'individu a l'impression de traverser l'événement comme si il n'en faisait point partie. C'est comme s'il percevait la situation à travers un épais brouillard. Cette phase est importante puisqu'elle sert à amortir le choc encouru par l'annonce de la mort.

Dans la phase de recherche compensatoire de l'autre, l'endeuillé essaie de retrouver le défunt par l'intermédiaire du symbolisme. À travers des objets lui ayant appartenu, des décors ou endroits visités avec lui, des événements qui le rappellent, des souvenirs, la personne retrouve l'être aimé. La mort a peut-être rendu inaccessible le défunt, mais l'environnement qui entoure l'endeuillé permet à ce dernier d'essayer de conserver son attachement à l'autre.

La dépression succède à la recherche compensatoire de l'autre lorsque la personne réalise le caractère permanent de la perte. La personne ressent beaucoup de tristesse. Elle pleure la perte de l'être aimé.

Lorsque la résolution du deuil est accompli, la personne est en mesure de laisser partir le défunt. Elle est prête à nouer de nouvelles relations. C'est à ce moment que la personne entreprend la construction d'une nouvelle identité. L'absence de l'être aimé amène la possibilité de nouveaux apprentissages. De nouveaux projets germent dans la tête de l'endeuillé. La personne est prête à s'ouvrir à autrui. Elle veut continuer à vivre.

Worden (1982) suggère une nouvelle façon d'aborder la résolution du deuil. Selon ce dernier, le deuil est un processus trop complexe et imprévisible pour être expliqué en terme de phases ou de stades. Il propose plutôt un modèle orienté vers des tâches à accomplir pour atteindre la résolution du deuil. Worden (1982) propose quatre tâches. La première consiste à accepter la réalité de la perte. La deuxième nécessite que l'endeuillé ressente la douleur engendrée par la perte. En troisième lieu, l'endeuillé doit réussir à s'ajuster à un environnement duquel le défunt ne fait plus partie. Finalement, la quatrième tâche consiste pour l'endeuillé à réinvestir son énergie émotionnelle dans des relations autres que celles jadis entretenues avec le défunt.

Critiques des phases, stades ou tâches du deuil

Parmi tous les modèles de résolution du deuil proposés ci-haut, bon nombre ont reçu des critiques de la part de la communauté scientifique. Le modèle établi par Kubler-Ross (1969) est celui qui est le plus critiqué en raison de son manque de rigueur scientifique. Quoique les travaux de Kubler-Ross soient connus mondialement, il demeure que ces

derniers sont basés sur des faits anecdotiques. Lorsque les chercheurs ont essayé de vérifier empiriquement les modèles de stades ou phases du deuil, les résultats obtenus ont été mitigés.

Kastenbaum et Weisman (1972) ainsi que Schneidman (1973) ont conclu, à partir d'observations systématiques, que les endeuillés peuvent adopter les comportements mentionnés dans les modèles, mais que ceci ne se fait pas dans un ordre précis et que souvent, plusieurs endeuillés n'entrent pas dans toutes les phases décrites.

Barrett et Schneweis (1980) ont interviewé des endeuillés afin de déterminer leurs besoins. Ils ont évalué et comparé les besoins psychosociaux des personnes éprouvées avec les modèles de résolution de deuil par les phases ou stades. Leur conclusion a été que seulement 6% des mesures associées aux variables psychosociales sont reliées aux stades ou phases de deuil. De plus, ces chercheurs ont constaté que le deuil persistait bien au-delà des périodes reconnues dans le modèle des phases du deuil.

Shackleton (1984) a conclu, après avoir fait maintes vérifications empiriques, que les endeuillés ne progressent pas d'une phase à la suivante de façon très ordonnée. La transition d'une phases à l'autre n'est pas toujours perceptible et il n'est pas rare que la personne régresse à une des phases antérieur du deuil. De plus, la durée des phases ne peut précisée avec exactitude.

À la suite de ces critiques, plusieurs auteurs (Bowlby, 1980; Hardt, 1978; Kubler-Ross, 1975; Parkes, 1972) de modèles conceptuels

impliquant des stades ou phases ont tenu à préciser que les phases ou stades rendent compte d'un processus. De ce fait, ils peuvent se manifester différemment selon les individus et les transitions d'une phase à l'autre ne sont pas toujours perceptibles.

La relation de couple et le deuil

Holmes et Rahe (1967) maintiennent que la perte d'un conjoint est l'expérience la plus stressante que peut vivre un individu. Plusieurs auteurs (Carr, 1970; Glick, et al., 1974; Sable, 1989; Thompson, Breckenridge, Gallegger et Peterson, 1984) reconnaissent que la perte d'un conjoint est une expérience extrêmement pénible et affligeante. Toutefois, Bowlby (1980) et Parkes (1972) suggèrent que c'est la force de l'attachement qui existe entre un endeuillé et son défunt qui est déterminante de l'intensité et de la durée du processus de deuil, plutôt que le statut matrimonial. Or, il se peut qu'une femme éprouve plus de chagrin à la mort de sa soeur qu'à la mort de son époux.

Le sentiment de perte dépend du degré d'attachement que l'endeuillé avait avec la personne décédée. Plus le sentiment liant deux personnes est profond, plus le sentiment de perte sera intense (Fulton, 1970; Hodgkins-Berardo, 1988; Mishara et Riedel, 1985; Stroebe et Stroebe, 1987). Plus une relation maritale est heureuse, enrichissante, valorisante et satisfaisante, plus il est possible que la rupture occasionnée par la mort du conjoint soit pénible à accepter. Il faut toutefois préciser que le deuil est une expérience unique à chacun. Par conséquent, ce qui est non pénible pour un, peut être traumatisant pour l'autre.

Il est à noter que la relation entre l'endeuillé et le défunt peut présenter d'autres caractéristiques (ambivalence face au défunt, culpabilité, hostilité ou dépendance excessive) pouvant causer des problèmes pour la résolution du deuil (Bowlby, 1980; Lazare, 1979; Lopata, 1973; Parkes et Weiss, 1983; Raphael, 1984).

Les personnes âgées et le deuil

Il y avait au pays en 1986, 1 250 000 veufs et veuves. Ceci représente un veuf ou une veuve pour dix personnes mariées. Toutefois, pour les gens âgés de plus de 65 ans, cette proportion était de deux veufs ou veuves pour trois personnes mariées. Le veuvage est évidemment un facteur fortement relié à la vieillesse (Statistiques Canada 1988).

Plusieurs recherches ont été effectuées afin de déterminer si l'âge des sujets pouvait avoir un impact sur la façon dont est vécue l'expérience de la mort du conjoint.

Gramlich (1968) et Stern et Prados (1951) maintiennent que les personnes âgées sont plus susceptibles de développer des deuils problématiques que les gens d'âge moyen. Selon ces auteurs, le deuil chez les personnes âgées peut se manifester de façon désorganisée ou par le biais de comportements hostiles, de dépression prolongée ou de retrait. Il se peut également que la résolution du deuil prenne plus de temps à se résorber chez les aînés, tout comme il peut ne jamais être résolu.

Gramlich (1968) et Stern et Padros (1951) suggèrent que les personnes âgées réagissent au deuil différemment des autres groupes d'âge,

puisque qu'elles ont à vivre leurs pertes durant une période de leur vie où leur énergie physique et psychologique est réduite.

Maddison et Walker (1967) prétendent cependant que la mort du conjoint serait plus facile à accepter pour la personne âgée que pour la personne d'âge moyen. Leurs recherches semblent suggérer que les veufs et les veuves d'âge moyen présentent plus de problèmes émotionnels et de troubles de santé que les veufs et veuves d'âge mûr. Parkes (1972) a trouvé sensiblement les mêmes résultats dans sa recherche sur les veufs et les veuves de Londres.

Parkes et Weiss (1983) ont suggéré deux raisons pour expliquer cette différence d'adaptation au deuil entre les aînés et les plus jeunes. La première serait due à un effet de cohorte. Comparativement aux adultes d'aujourd'hui, les personnes âgées ont grandi durant une période de temps où la mort faisait plus partie de la vie quotidienne (haut taux de mortalité infantile, exposition des défunts au domicile, espérance de vie plus courte) et où les coutumes funéraires étaient universellement observées. Par conséquent, les personnes âgées seraient mieux outillées que les jeunes pour faire face à la réalité de la mort et de la perte. La deuxième raison qui pourrait expliquer le fait que les aînés ont une meilleure habilité à s'adapter au deuil de leur conjoint serait la proximité de la mort durant le troisième âge. Les personnes âgées sont plus susceptible d'avoir vécu des pertes et des deuils, tout comme elles sont plus susceptibles d'être conscientes de leur propre mort. De ce fait, la personne âgée peut percevoir la mort de son conjoint comme n'étant pas prématurée, puisque «son temps était venu». Il se peut également que

l'endeuillé perçoive la séparation comme n'étant pas très traumatisante, puisqu'il ira bientôt rejoindre son conjoint.

Pour leur part Kozma et Stones (1980), à partir d'examens effectués sur des données cliniques et empiriques, maintiennent qu'ils ne peuvent discerner aucun impact significatif de l'âge sur la façon dont est vécue l'expérience de la mort du conjoint.

Donc, il existe plusieurs modèles pour expliquer la résolution du deuil. Certains comme Freud (1917) parlent d'étapes à franchir. Les modèles proposés par Bowlby (1961) et Parkes (1972) peuvent se résumer en regroupant les diverses réactions de deuil en trois grandes catégories, soit les phases de choc-évitement, de désorganisation et de réinsertion. Pour sa part, Kubler-Ross (1969) décrit cinq stades qui consistent en un enchaînement de cinq réactions. Selon cette dernière, ces cinq stades constituent un processus d'ajustement naturel à la perte. D'autres comme Lindemann (1944) et Worden (1982) proposent un modèle orienté vers des tâches à accomplir, puisque le travail de deuil est, selon eux, un processus trop complexe et imprévisible pour être expliqué en termes de phases ou de stades.

Plusieurs faiblesses ont été mises en lumière en regard à ces modèles. Peu de recherches confirment de façon systématique l'existence d'étapes, de stades, de phases ou de tâches à accomplir. Ces modèles sont mis en cause par plusieurs cliniciens et chercheurs, et aux dires même de certains auteurs, ils ne s'appliquent pas toujours comme décrit. Cependant, muni de ces modèles, l'intervenant dispose d'un cadre de référence qui lui permet une meilleure compréhension du processus de

résolution du deuil. Il reste toutefois à cet intervenant à se rappeler que les choses ne sont pas toujours aussi claires et définies, et à utiliser son expérience pour raffiner progressivement sa propre représentation de ce que cela implique de cheminer dans un deuil. D'autant plus que plusieurs facteurs tels la relation de couple et l'âge peuvent influencer la résolution du deuil.

Les rituels funéraires

Le rituel est un langage (symbole) qui donne un sens au réel. Selon Des Aulniers (1990), il a deux fonctions. D'abord, il permet d'exprimer des idées et des affects, ce qui rend possible la communication des choses qui ne peuvent pas se dire. Il permet, entre autres, d'exprimer de manière symbolique, les manifestations d'angoisse, de peur et de chagrin. Jusqu'à un certain point, le rituel remplace le langage parlé. Le rituel permet également de faire des choses. Il permet de créer des changements à travers des gestes. Il permet à l'homme d'agir sur son environnement.

Les rituels funéraires font partie de ce que Van Gennep (1909) a appelé des rituels de passage. Le rituel de passage sert à organiser les changements d'état. Dans le cas des rituels funéraires, l'état en cause est la distinction entre la vie et la mort. La durée de cette transition s'effectue dans un laps de temps donné, temps qui est synchronisé avec la période où le mort s'achemine dans le monde des morts. Dans beaucoup de cultures, la durée de cet état est en relation avec la période de décomposition du cadavre.

Les rituels funéraires possèdent les rôles de médiateur et d'éducateur. Le rituel funéraire doit médiatiser les forces qui menacent la collectivité. Il doit aider l'homme à vivre avec la situation difficile engendrée par la mort. Il doit soutenir la cohésion sociale (Preiswerk, 1983, 1990, Thomas, 1985). Le rituel funéraire doit également permettre à l'individu de savoir comment composer avec l'angoisse de la mort. Il doit donner l'assurance relative que des dispositions émotives seront maintenues d'une génération à l'autre (Des Aulniers, 1990). Les buts premiers des rituels funéraires sont de garantir l'ordre établi ainsi que de tenter de contrôler, de maîtriser ce qui est incompréhensible (le mystère de la mort) à l'être humain. Comme le soutien Preiswerk (1990):

Les rites mortuaires sont un ensemble d'actions déterminées culturellement, assez strictement codifiées, dont la signification symbolique et la pratique s'enracinaient dans la tradition. Le rite permettait de passer d'un cycle de vie à un autre, d'un statut social à un autre. Les gestes et les mots qui s'actualisaient au moment de la mort ne variaient que très peu d'une cérémonie à l'autre. Les manifestations ainsi ritualisées permettaient de gérer ce moment en suspens: entre l'état ancien et l'état nouveau (p.124).

Donc, les rituels funéraires permettent à la société de disposer du cadavre. Ils règlent le devenir du mort en favorisant son ascension vers une survie quelconque après l'arrêt biologique du corps, mais ils servent surtout pour les proches. Les rituels funéraires codifient et règlementent le chagrin, ce qui a pour effet de créer la régulation du travail du deuil. Les rituels permettent aux endeuillés de maîtriser symboliquement la mort en leur permettant de la nier. Les rituels servent

de parade imaginaire aux vivants pour esquiver l'angoisse de la mort (Des Aulniers, 1990).

Les types de rituels funéraires et leur classification

Chaque culture possède des rituels mortuaires qui lui sont propres. Au Québec, les rituels mortuaires se déroulent généralement selon les six étapes qui suivent.

Le retrait du cadavre

Cette pratique sert à symboliser la séparation du mort du monde des vivants. Cette habitude avait jadis plus de signification à l'intérieur du processus funéraire, puisque le cadavre était directement retiré du domicile familial. Ceci permettait aux membres de la famille d'avoir une période de prise de conscience face au cadavre. La toilette mortuaire et l'exposition du cadavre à domicile aidaient les endeuillés à conceptualiser la rupture qui existait dorénavant entre eux et le décédé.

Étant donné qu'aujourd'hui la plupart des gens décèdent à l'intérieur d'institutions (hôpitaux, centre d'accueil, etc), rares sont les familles qui participent à cette pratique. Les entrepreneurs funéraires ont maintenant cette tâche. La toilette mortuaire sert dorénavant à prévenir la contamination et à enlever les traces de l'horreur de la mort.

La visite mortuaire

La visite mortuaire consiste à rendre un dernier hommage au défunt en visitant son cercueil. Elle permet également à la communauté d'exprimer son empathie, sa sympathie et son soutien à la famille éprouvée. Depuis quelques années, cette pratique a tendance à être incorporée à la cérémonie funéraire lorsqu'il n'y a pas d'exposition du cadavre. Une heure avant la cérémonie funéraire, la famille est présente pour recevoir les condoléances.

La cérémonie funéraire

Pour la majorité des familles catholiques au Québec, la cérémonie funéraire a une dimension religieuse. La cérémonie vise le repos éternel de l'âme du défunt, ainsi qu'elle permet aux endeuillés de manifester leur chagrin. La période des funérailles est axée sur un rituel de séparation. Le rituel marque la distinction entre la vie et la mort. De nos jours, plusieurs personnes ont abandonné les croyances religieuses d'où l'apparition de cérémonies funéraires alternatives. Les modalités d'expression de ces rituels sont très variées. La plupart de ces cérémonies ont lieu avant l'inhumation du cadavre.

La procession

La procession contient un message symbolique pour le défunt et l'endeuillé. Pour le défunt, la procession implique une finalité au processus de transition entre le monde des vivants et le monde des morts. Pour l'endeuillé, la procession sert d'ultime parcours avec le défunt. À

la fin de la procession, l'endeuillé devra laisser-aller le défunt et repartir chez-lui où l'attend une vie sans la présence du conjoint.

La disposition du cadavre

La disposition du cadavre marque la fin du processus mortuaire. Elle implique l'acte de consigner le cadavre dans son lieu de repos final. La disposition du cadavre peut se faire de plusieurs façons. Le cadavre peut être mis en terre, il peut être placé dans une crypte ou un mausolée. Si le cadavre est incinéré, les cendres sont placées en terre ou dans un columbarium. Contrairement au cadavre qui doit être enseveli au cimetière, on peut disposer des cendres selon sa volonté. Il se peut donc que les cendres soient gardées au domicile ou dispersées au vent.

Le commémoratif

Le commémoratif se déroule généralement quelques mois après la disposition du cadavre. Il consiste à rendre hommage au mort par le biais de cérémonies commémoratives à l'église, au cimetière, à la maison. La forme d'expression du commémoratif est directement reliée aux croyances et coutumes de chacun.

Les six étapes ci-haut mentionnées peuvent être classifiées selon trois types de rituels: les rituels préfunéraires, les rituels funéraires et les rituels parafunéraires. Les rituels préfunéraires regroupent toutes les pratiques reliées aux étapes 1 et 2 du processus mortuaire. Les étapes 3, 4 et 5 sont comprises dans les rituels funéraires, tandis que l'étape 6 fait partie des rituels parafunéraires.

Les arrangements préfunéraires sont ceux qui sont effectués avant les cérémonies funéraires formelles. Ils regroupent toutes les pratiques mortuaires qui ont lieu avant la cérémonie d'adieu au mort (à l'église ou ailleurs pour les non-croyants). Les rituels préfunéraires comprennent des pratiques telles que la visualisation du corps avant son départ pour l'entreprise funéraire, les réunions informelles de la famille après le décès, l'annonce du décès dans les journaux par l'intermédiaire de la famille ou autre (annonce à l'église, etc.), le choix des arrangements funéraires (exposition ou non du cadavre), le choix du lieu de sépulture, la visite au salon (si exposé), les séances de prières, l'achat de fleurs, les donations diverses, l'élaboration de l'éloge funéraire, les gestes d'adieu, la cérémonie du laisser-aller, la fermeture du cercueil (si exposition) et la crémation du cadavre (optionnelle avant cérémonie funéraire).

Les arrangements funéraires sont constitués d'actions ou d'événements directement liés à la cérémonie de séparation d'avec le défunt. Ce type de rituel commence à partir du moment où le cadavre quitte le salon mortuaire (s'il n'y a pas d'exposition, le rituel commence au moment où la dépouille entre à l'église lorsqu'elle est conduite à son dernier repos). Les pratiques suivantes font parties du rituel funéraire: la réception des condoléances une heure avant la cérémonie funéraire (s'il n'y a pas exposition), la procession du salon funéraire à l'église, la cérémonie funéraire proprement dite, les chants ou la musique, l'éloge, les prières durant la cérémonie, la procession au lieu de disposition du cadavre, les cérémonies sur les lieux de dispo-sition, le rassemblement et le goûter après la disposition du cadavre.

Les arrangements parafunéraires incorporent tout ce qui a trait à l'après funéraire: les remerciements par le biais de mots écrits à la main, publiés dans les journaux, par cartes de remerciements ou par communications téléphoniques pour dons, fleurs, témoignages de sympathie reçus lors du décès, la visite à la sépulture, la mise en place d'une pierre tombale sur le lieu d'inhumation, l'action de fleurir la sépulture, les cérémonies religieuses ou laïques pour le repos de l'âme du défunt, les rassemblements de la famille pour commémorer le défunt, le fait de souligner l'anniversaire du décès, le rangement des effets personnels du défunt, le geste par l'époux d'enlever son alliance.

Fonctions des rituels funéraires en relation avec le deuil

Plusieurs écrits ont traité des relations existant entre les rituels funéraires et la résolution positive du deuil. Certains intervenants (pasteurs, psychologues, directeurs funéraires) considèrent que les rituels funéraires permettent aux endeuillés de mieux intégrer leur perte. Selon certains auteurs (Bowman, 1973; Cassem, 1976; Folta et Deck, 1976; Kastenbaum, 1986; Keith, 1976; Lamont, 1976; Novitzke, 1981; Rando, 1988, 1984; Rodabough, 1985; Stephenson, 1985; Tari, 1981; Weissman, 1976; Weizman et Kammon, 1985; Wilcox et Sutton, 1977), le deuil est facilité de plusieurs façons:

1) Les rituels funéraires confirment et renforcent la réalité de la mort. Le rituel de la veillée du corps amène les endeuillés à faire face à la réalité du décès par la confrontation avec le cadavre. La visualisation du corps sans vie est très utile puisqu'elle confronte le

désir naturel de négation de la mort. Ce rituel facilite la prise de conscience de la perte. Au moment de la veillée du corps, l'endeuillé n'est peut-être pas prêt émotionnellement à accepter la réalité de la mort. Toutefois, les souvenirs engendrés par l'expérience de visualisation permettront la confirmation de la mort dans un temps futur.

2) Certains rituels permettent aux endeuillés de ressentir le soutien et l'amitié des membres de leur réseau familial et social.

3) Les rituels funéraires stimulent les souvenirs de l'endeuillé de manière à ce que puisse se former une image du défunt lui permettant de compenser sa disparition physique. Ils permettent aussi aux endeuillés de s'adapter à un nouveau mode de relation qui n'est plus basé sur la présence physique. Les rituels funéraires permettent aux endeuillés de se rappeler des souvenirs associés au défunt. Par l'intermédiaire de ce processus, les endeuillés en viennent à faire un bilan de leur relation avec le disparu, étape importante du processus de résolution du deuil.

4) Par le rituel funéraire, la perte est reconnue socialement et les sentiments reliés à la perte sont admis, d'où la possibilité pour l'endeuillé d'extérioriser ses émotions. La catharsis et la ventilation des émotions engendrées par les rituels offrent aux endeuillés la possibilité d'exprimer leur peine, leur douleur et leur amour, d'extérioriser leur culpabilité. De plus, à travers les rituels funéraires, les endeuillés peuvent commencer à dégager le sens philosophique ou religieux du décès.

En plus de ces écrits, Fulton dans son étude de 1976, conclut que les gens qui ont pratiqué les rituels funéraires traditionnels (veillée du corps, visualisation du corps, cérémonie religieuse) rapportent moins de problème d'ajustement dans leur deuil.

Les affirmations ci-haut mentionnées sont largement corroborées et soutenues par de nombreuses données cliniques. Plusieurs cliniciens, à partir de leur pratique privée font état d'un lien existant entre les rituels funéraires et la résolution positive du deuil (Bailey, 1976; Bonin, 1987; Dubé, 1990; Leclerc, 1989). Kubler-Ross (1969) suggère, à partir des données recueillies dans ses cas cliniques, que la visualisation du corps est un facteur important pour faciliter la résolution du deuil. À partir de ces données, de nombreuses psychothérapies axées sur la mise en place de rituels thérapeutiques ont été élaborées pour aider les endeuillés à mieux intégrer la perte encourue ou les aider à résoudre leurs deuils inachevés (deuils pathologiques) (Dalton, 1981; Kraeer, 1981; Monbourquette, 1988, 1989; Pine, 1981; Reeves et Boersma, 1990; Seeland, 1981; Sullivan, 1981; Van Ault, 1989).

Caractéristiques des rituels funéraires et le deuil

Nombre (regroupé par types) de rituels funéraires pratiqués

Le nombre et le type de rituels funéraires pratiqués sont les deux variables les plus souvent examinées dans les recherches portant sur les rituels funéraires et le deuil. Toutefois, peu de résultats concluants ont été observés en rapport avec ces deux variables.

Fulton dans son étude de 1976, conclut que les gens qui ont pratiqué les rituels funéraires traditionnels (veillée du corps, visualisation du corps, cérémonie religieuse) rapportent moins de problèmes de résolution de leur deuil.

L'étude de Bolton et Camp (1987) ne démontre aucun lien significatif entre la résolution positive du deuil et la pratique des rituels funéraires. Toutefois, ils établissent un lien entre les rituels post-funéraires (rituels ayant été mis en place après les obsèques tels: remerciements, visite au cimetière, rangement des effets personnels du défunt, etc.) et des scores plus élevés de résolution du deuil. Ces résultats indiqueraient que les rituels post-funéraires pourraient être des éléments facilitant la résolution du deuil.

Euster (1991) conclut à partir de sa recherche sur les endeuillés âgés que les rituels parafunéraires tels les messes ou cérémonies commémoratives ainsi que les rassemblements commémoratifs, aident les endeuillés à cheminer de façon positive à l'intérieur de leur résolution du deuil.

Participation active à la planification des rituels funéraires

La résolution du deuil, par l'intermédiaire des rituels funéraires, s'exprime par des gestes objectifs et adéquats à condition qu'ils soient authentifiés par l'endeuillé. C'est l'endeuillé qui doit être regardé comme le facteur constitutif du processus du deuil et non le rituel lui-même. C'est l'endeuillé qui décide de l'impact qu'a le rituel sur lui et non le contraire. L'accès au travail du deuil détache la

personne de l'individualité et offre à cette dernière un espace pour exprimer en quoi consiste la véritable contribution du rituel à l'expérience de la mort, de la perte. En d'autres termes, l'endeuillé s'ouvre à la collectivité, il oublie sa centration sur lui-même en s'impliquant activement dans la mise en place de rituels funéraires lors d'un décès. De ce fait, le deuil se manifeste infailliblement par le langage des rituels que l'endeuillé choisit et utilise.

Parkes (1972) dans son étude sur les veufs et veuves vivant à Londres en est venu à la conclusion que la participation active des endeuillés à la mise en place de rituels funéraires les aident à s'ajuster à la mort (cette étape deviendrait importante dans la résolution du deuil). Il n'a cependant pas identifié les éléments particuliers du rituel qui favorisent l'adaptation à la réalité de la mort.

Volkan (1975) rapporte, que la majorité des cas où les endeuillés ont eu de mauvaises expériences avec les rituels funéraires due à leur manque de participation dans la mise en place des rituels funéraires, ces derniers ont vécu des deuils problématiques. Ceci amène Volkan (1975) à suggérer qu'il est important pour les endeuillés de participer activement au processus funéraire afin de pouvoir en tirer des bénéfices psychologiques réels, leur permettant une meilleure résolution de leur deuil.

Fulton et Geis (1976) ont aussi fait état d'une relation existante entre la participation des endeuillés au rituel funéraire et leur résolution du deuil. Toutefois, la relation n'est pas clairement définie.

Quant à Carey (1977), il a indiqué que les veuves appréciaient énormément les membres du clergé qui leur permettaient de prendre part à la préparation du service funéraire. La participation de ces veuves au rituel funéraire leur fut d'un grand secours pour la résolution de leur deuil puisqu'à travers leurs gestes, elles ont trouvé un sens à ce qui n'en avait point sur le moment.

Dans sa recherche portant sur l'influence des rituels funéraires sur la résolution du deuil, Doka (1984) a trouvé que la participation des endeuillés aux rituels funéraires leur était utile, mais n'était pas reliée de façon significative au processus de résolution du deuil dans la première année de deuil. Son hypothèse voulant que la participation active des endeuillés aux rituels funéraires leur apporte l'impression d'une maîtrise symbolique sur la mort n'a pas été vérifiée. Comme bien d'autres chercheurs, il a toutefois trouvé un lien significatif entre l'anticipation d'une mort prochaine et la résolution du deuil. Ceci l'a amené à faire le raisonnement suivant: une mort anticipée engendre chez les endeuillés un deuil anticipé, d'où la possibilité d'un moindre influence des rituels funéraires sur la résolution du deuil (la réalité de la perte serait intégrée avant même le moment de la mort). Ceci l'a amené à émettre une hypothèse voulant que la participation du survivant aux rituels funéraires pourrait être importante pour la résolution du deuil dans les cas où la mort n'est pas anticipée (mort subite ou accidentelle).

Attitudes envers les rituels funéraires

Certains rituels funéraires semblent très répandus. Toutefois, ces rituels sont souvent déterminés par la culture où ils sont pratiqués.

Comme la majorité des rituels funéraires sont pris en charge par des professionnels, il se peut que la pratique des rituels funéraires découle plus d'une obligation sociale que d'un choix. Il faut donc vérifier si les endeuillés attachent une importance réelle aux rituels qu'ils pratiquent. Est-ce que l'endeuillé démontre une attitude favorable à l'égard des rituels funéraires qu'il a utilisés?

Comme le rituel mortuaire s'exprime à l'intérieur d'une culture en constante transformation, le rituel n'a de valeur que lorsqu'il est interprété par l'utilisateur. Les rituels, par leur contenu et leur symbolisme, servent à officialiser, rendre concret et faire accepter la mort. La résolution du deuil est facilitée par les différents types de rituels funéraires que l'endeuillé utilise en autant que celui-ci démontre une attitude favorable à leur égard. Le rituel n'a de l'importance que face à la réalité que l'endeuillé cherche à y exprimer. Si l'endeuillé ne démontre pas une attitude favorable envers la pratique des rituels funéraires, il est probable que ces derniers n'auront aucun ou peu de bénéfices pour lui. Il ne s'agit donc pas d'accepter ou de rejeter la pratique des rituels funéraires, mais plutôt de déterminer correctement les conditions nécessaires pour obtenir une authentique expression du travail du deuil dans et par le rituel funéraire.

Dans plusieurs de ses études, Parkes (1972) fait mention des rituels funéraires. Dans une de ces études, il conclu que les rituels funéraires n'ont aucun bénéfice psychologique pour les endeuillés. Toutefois, dans son étude de Harvard, Parkes (1972) mentionne que 2/3 des 86 endeuillés rencontrés avaient une attitude positive en regard des

rituels funéraires. Ceci l'a conduit à suggérer que cette attitude pouvait être occasionnée par leur perception des services funéraires et du support social au moment du décès. Cette attitude favorable générerait des bénéfices psychologiques à l'endeuillé puisqu'elle faciliterait la résolution du deuil. Parkes (1972) a obtenu des données similaires dans son étude sur les veuves et veuf vivant à Londres. Plus de la moitié des endeuillés de ce groupe avaient une attitude favorable envers les rituels funéraires.

Johnson-Arbor (1981) observe que les quelques endeuillés qui étaient insatisfaits des arrangements funéraires de leur défunt avaient tendance à démontrer des signes de deuil non résolu, de confusion ou de culpabilité.

Kraeer (1981) rapporte que les gens qui ont pratiqué tous les rituels funéraires traditionnels de façon volontaire (entretien et purification du corps, veillée du corps, cérémonie religieuse, disposition du corps) ont mieux résolu leur deuil que ceux qui avaient pratiqué les rituels de façon socialement prédéterminée ou encore qui n'avaient pratiqué aucun rituel funéraire.

D'autre part, il ressort de l'étude de Swanson et Bennett (1982) que les endeuillés qui avait vécu une relation très intime avec le défunt, semblent démontrer une attitude des plus favorable envers la pratique des rituels funéraires que les endeuillés ayant vécu une relation moins intime. Une cote plus favorable est attribuée à la valeur thérapeutique des rituels funéraires par les endeuillés du premier groupe.

De plus, il faut noter que dans certaines données cliniques, l'attitude démontrée envers les rituels par l'endeuillé est considérée comme étant l'aspect déterminant de l'influence des rituels sur la résolution du deuil, puisque ces derniers permettent l'approfondissement de la réalité de l'endeuillé face à la mort et au défunt (Bailey, 1976; Dubé, 1990; Iron, 1954; Hardy, 1976; Leclerc, 1989; Mulvey-Harmer, 1971). Cependant, aucune des recherches effectuées sur l'influence des rituels funéraires sur la résolution du deuil n'a pris en considération l'importance attribuée aux rituels funéraires pratiqués.

Les rituels funéraires et la réalité actuelle

En dépit de la quantité d'écrits ainsi que des nombreuses données cliniques rendant compte de l'utilité et de l'importance des rituels funéraires dans la résolution du deuil, peu de recherches empiriques ont été rapportées sur le sujet. Parmi les études examinées, plusieurs désaccords subsistent en regard de l'influence possible des rituels funéraires sur la résolution du deuil.

Dans toutes les recherches consultées, les rituels funéraires conventionnels ont été examinés de façon systématique. Aucune recherche n'a évalué l'attitude démontrée envers les rituels et la participation active à la planification des rituels par la personne endeuillée en regard de l'adaptation subséquente à la perte. Ceci pourrait expliquer en partie l'immense écart qui existe entre les données cliniques et empiriques sur l'impact positif des rituels et sur la résolution du deuil.

Dans notre société, la majorité des rituels funéraires sont pris en charge par des professionnels et de ce fait, il se peut qu'ils soient vidés de leur importance et de leur symbolisme. Il se peut également que les rituels funéraires perdent leur fonction car les endeuillés n'ont pas de prise sur les rituels qu'ils utilisent. Les gens qui pratiquent encore les rituels funéraires le font souvent par tradition et les gestes posés par les endeuillés sont conditionnés par la société. Souvent, les rituels sont utilisés de façon prédéterminée, c'est-à-dire que les rituels sont pratiqués par routine, sans que la personne y attache un sens précis ou encore comprenne le sens du rituel pratiqué.

Donc, à la base, les rituels funéraires avaient des fonctions très précises. Ils servaient à exprimer des idées et des affects ainsi qu'à créer des changements à travers des gestes. Au Québec, on pratique encore plusieurs rituels funéraires qui se regroupent selon trois catégories ou types soit: les rituels préfunéraires, funéraires et parafunéraires. Plusieurs écrits et données cliniques font état des relations existant entre les rituels funéraires et le deuil. Parmi les éléments les plus souvent examinés entre le deuil et les rituels funéraires on retrouve: le nombre de rituel funéraires pratiqués, la participation active dans la mise en place des rituels funéraires et l'attitude démontrée envers les rituels funéraires pratiqués.

Hypothèses

À la lumière du chapitre précédent, il est possible de constater un intérêt clinique pour le rôle des rituels funéraires dans la résolution du deuil. Les études recensées sur le sujet présentent cependant des résultats quelque peu contradictoires en ce qui concerne l'existence d'un lien entre les rituels funéraires et la résolution du deuil. En tenant compte du fait qu'il y ait à date peu de recherches effectuées sur les rituels funéraires et le deuil, ainsi que peu de données concluantes sur le sujets, il apparaît intéressant de vérifier les hypothèses suivantes:

Hypothèse numéro 1: Il n'y a pas de relation entre la résolution du deuil et le nombre (regroupé par types) de rituels funéraires pratiqués par les personnes âgées lors du décès de leur conjoint.

Hypothèse numéro 2: La résolution du deuil chez les personnes âgées est influencée par la participation active de ces dernières à la planification des rituels funéraires lors du décès de leur conjoint.

Hypothèse numéro 3: La résolution du deuil chez les personnes âgées sera influencée par l'attitude favorable démontrée envers la pratique des rituels funéraires lors du décès de leur conjoint.

Chapitre II

Description de l'expérience

Le deuxième chapitre porte sur la description de l'expérience. Le chapitre débute par des informations générales concernant les sujets choisis pour former l'échantillon, suivi par la présentation des deux instruments utilisés. Le premier questionnaire sert à mesurer la résolution du deuil; le second permet d'obtenir des informations socio-démographiques (le sexe, l'âge, le revenu, etc.); il permet également de mesurer l'attitude exprimée par les endeuillés (via l'importance attribuée aux rituels funéraires) en regard des rituels funéraires qu'ils ont pratiqués, le nombre (regroupé par types) de rituels pratiqués ainsi que la participation active des gens à la mise en place des rituels funéraires. Des informations concernant le déroulement de l'expérience complètent cette description.

Sujets

L'échantillon de cette recherche consiste en 50 personnes ayant perdu leur conjoint depuis plus de 24 mois, mais n'excédant pas 36 mois. La liste des sujets potentiels a été obtenue par l'intermédiaire de quatre salons funéraires. Une liste de 214 noms a été obtenue, dont 149 femmes et 65 hommes. Chaque sujet potentiel a été contacté par la poste et par téléphone (voir appendice C) afin qu'il puisse connaître la nature de la recherche et, de ce fait, accepter ou refuser de participer au projet. Sur les 214 noms que comptait la liste des sujets potentiels, 93 n'ont pas répondu au contact par la poste ou par téléphone à cause de diverses

raisons telles: adresse inconnue, mauvais numéro de téléphone, personne décédée, pas de réponse lors des appels téléphoniques. Un total de 71 personnes ont refusé de participer à la recherche pour diverses raisons (contraintes de temps, problèmes de santé, manque d'intérêt pour le sujet de la recherche, etc). Finalement, 50 personnes ont accepté de participer à la présente recherche; ce nombre est acceptable étant donné la nature de cette recherche.

Les sujets choisis proviennent de trois villes de l'Estrie soit Sherbrooke, Windsor et Richmond. Tous les répondants sont de race blanche, de langue française et de religion catholique. La majorité sont de classe sociale moyenne. L'échantillonnage se compose de 39 femmes et 11 hommes. Chez les femmes, la plus jeune était âgée de 52 ans et la plus vieille de 84 ans, pour une moyenne d'âge se situant à 68,4 ans. Chez les hommes, la moyenne est de 71,8 ans, le plus jeune étant âgé de 60 ans et le plus vieux de 85 ans.

Parmi les répondants, 82% se sont déplacés à la résidence funéraire pour effectuer eux-mêmes les arrangements funéraires de leur conjoint, tandis que 18% ont laissé le soin aux membres de leur famille de faire les arrangements funéraires. Il est intéressant de noter que les sujets qui forment le 18% des gens n'ayant pas effectué eux-mêmes les arrangements sont des femmes.

Instruments de mesure

Deux instruments ont été utilisés dans cette recherche: l'échelle de deuil de L.A.R.E.H.S. (telle que décrite par Tessier, 1985)

qui mesure l'intégration du deuil et un questionnaire d'information sur les rituels funéraires mesurant les rituels funéraires utilisés par les répondants ainsi que quelques données socio-démographiques.

L'échelle de deuil de L.A.R.E.H.S

L'échelle de deuil est un questionnaire conçu en 1981 par le Laboratoire de recherche en écologie humaine et sociale de l'Université du Québec à Montréal, sous la direction de Roger Tessier.

L'échelle de deuil est construite à partir du modèle conceptuel de résolution du deuil de Parkes (1972), soit: réaction initiale, recherche compensatoire de l'autre, dépression et construction d'une nouvelle identité. Pour ce faire, Tessier (1985) a transformé, à quelques nuances près, les schémas d'entrevues utilisés par Parkes (1972) dans sa recherche auprès des veuves à Londres. À partir du construit élaboré par Parkes (1972) dans sa théorie de résolution du deuil, un questionnaire papier-crayon, comprenant 24 items se suivant en désordre et couvrant les six dimensions du construit (voir appendice A), a été élaboré. Une brève consigne précède l'échelle de deuil "Est-ce que le contenu des questions qui suivent s'applique à vous?" Chaque item du questionnaire est accompagné d'une échelle de 1 à 7 sur laquelle le sujet indique le degré de concordance entre le contenu de l'énoncé de l'item et son expérience subjective. Chaque question peut être classée dans l'une des six dimensions suivantes: 1) les réactions initiales; 2) la recherche compensatoire de l'autre; 3) l'évitement compulsif de l'autre; 4) la colère, le blâme et la culpabilité; 5) la dépression; et 6) la

construction d'une nouvelle identité. Pour chacun des six sous-ensembles de l'échelle de deuil, on trouve de trois à cinq items. Pour chaque item, une possibilité de sept points peut être atteinte, ce qui conduit à un grand total de 164. Une cote forte sur l'échelle de deuil indique une bonne résolution du deuil, tandis qu'une cote faible indique que la personne est encore en cheminement dans la résolution de son deuil. Il faut cependant noter que certaines questions compris dans la sous-échelle «construction d'une nouvelle identité» sont formulées de façon inverse. Par conséquent, une cote faible sur cette dimension est synonyme de bonne résolution du deuil.

Tessier (1985) affirme que le contenu de son échelle de deuil mesure bien la résolution du deuil. Il soutient ses propos à l'aide de tests d'homogénéité effectués sur son questionnaire. Selon l'analyse d'homogénéité du PIAS sur les données du prétest ($n = 47$), l'échelle de deuil obtient un coefficient de cohérence interne de 0,92. L'évaluation des données de l'enquête ($n = 358$) révèle, pour sa part, un coefficient de cohérence interne de 0,90. Des coefficients aussi élevés font dire à Tessier (1985) que l'échelle de deuil mesure un seul construit (le deuil) au-delà de la diversité des six dimensions et des 24 items qui les opérationnalisent. De plus, le modèle conceptuel de Parkes (1972) et les recherches empiriques qui l'appuient confèrent à l'échelle de deuil une assez forte validité de contenu. Ceci conduit Tessier (1985) à affirmer que l'échelle de deuil, quoique perfectible, constitue un instrument de mesure adéquat aux fins de recherche sur le deuil.

Dans la présente recherche, le questionnaire de deuil original est utilisé, sauf que le continuum de 1 à 7 permettant de coter le degré de concordance entre le contenu de l'énoncé et l'expérience subjective a été réduite (de 1 à 5) afin d'adapter l'instrument à la clientèle âgée de cette recherche. L'échelle a été réduite puisque le nombre de choix possible était trop élaboré. Par conséquent, pour la présente recherche, chaque item compte pour cinq points, ce qui conduit à un grand total possible de 120 points. Il est à noter que certains termes et certains temps de verbe de l'échelle de deuil ont été modifiés, au préalable, de façon à rendre la compréhension du questionnaire plus facile aux sujets de cette recherche dont le conjoint est décédé depuis au moins deux ans et au plus de trois (le questionnaire original a été conçu pour mesurer les réactions immédiatement après le décès). Il faut également préciser que les personnes qui ont répondu à ce questionnaire l'ont fait dans le cadre d'une entrevue où les questions de l'échelle de deuil leur étaient posées de vive voix, ce qui constitue une différence entre la présente recherche et celle de Tessier (1985). Cette modification relève du fait que la clientèle de cette recherche est très âgée et a des difficultés de lecture et d'écriture. La compréhension des questions fut facilitée en les posant de vive voix.

Pour cette recherche, une analyse de cohérence interne utilisant l'alpha de Cronbach a été effectuée sur la version modifiée du questionnaire de deuil de L.A.R.E.H.S., afin de déterminer la fidélité de l'instrument. Les résultats révèlent un coefficient d'homogénéité de 0,90. Ceci indique donc que le questionnaire de deuil modifié de L.A.R.E.H.S. possède une cohérence interne fort valable.

Questionnaire d'information sur les rituels funéraires

Le deuxième instrument utilisé est un questionnaire construit pour les fins de cette recherche. Ce questionnaire a pour objectif de fournir certains renseignements concernant les rituels funéraires. Le choix de recueillir ces diverses données est justifié par les hypothèses de cette recherche. De plus, les questions que comprend ce questionnaire sont basées sur d'autres instruments de mesure (Bolton et Camp 1987; Dawson, Santos et Burdick, 1990; Doka, 1984; Khleif, 1976; Parkes, 1970) évaluant sensiblement les mêmes éléments que la présente recherche.

Ce questionnaire comprend trois parties distinctes (voir appendice B). La première partie du questionnaire a pour but d'obtenir des renseignements personnels sur le répondant (données socio-démographiques comme: le sexe, l'âge, le niveau de scolarité, etc.), afin de posséder une meilleure connaissance de la population cible de cette recherche.

La deuxième partie examine des données relatives aux arrangements préfunéraires, funéraires et parafunéraires effectués par le répondant (nombre regroupé par types d'arrangements choisis). Elle examine également la participation de l'endeuillé à la planification des rituels funéraires suite au décès du conjoint.

La troisième partie comprend une échelle d'attitude envers les rituels funéraires pratiqués suite au décès du conjoint. L'attitude est mesurée par l'importance attribuée aux rituels funéraires. L'importance constitue une façon classique d'opérationnaliser une attitude envers un objet social quelconque.

La méthode retenue pour compiler les résultats lors de la vérification des diverses hypothèses est la suivante; pour la première partie, les variables socio-démographiques font l'objet d'une analyse descriptive (fréquence, moyenne, etc.). Pour vérifier le nombre (regroupé par types) de rituels funéraires utilisés, une pondération a été attribuée à chaque réponse fournie pour chaque question.

La participation active à la planification des rituels funéraires a été mesurée par une question entraînant une réponse dichotomique spécifique portant sur cet aspect.

Pour vérifier l'attitude du participant envers les rituels funéraires pratiqués, quatre questions ont permis d'obtenir une mesure de l'importance que les gens attribuent aux rituels funéraires pratiqués. Ces questions présentaient un choix en cinq degré sur une échelle de Likert, qui rendait possible un score globale variant de 4 à 20.

Une analyse de cohérence interne a été effectuée sur cette série de question portant sur l'importance attribuée aux rituels funéraires, puisque cette dernière est directement liée à une hypothèse de cette recherche. L'alpha de Cronbach a été calculé sur l'échantillon total de 50 sujets. Le coefficient obtenu est de 0,72. Ce résultat témoigne d'une cohérence interne acceptable de l'instrument.

Déroulement de l'expérience

Les sujets ont été rencontrés en entrevue de façon individuelle, à leur domicile et selon leur convenance. Toutes les personnes qui ont

commencé l'entrevue ont été en mesure de la compléter. La durée des entrevues a varié entre trois quart d'heure et deux heures quinze minutes. Durant l'entrevue, les sujets ont répond à deux questionnaires. Le premier était le questionnaire d'information sur les rituels funéraires à l'intérieur duquel on retrouvait l'échelle d'importance. Le second questionnaire auquel les gens avaient à répondre était le questionnaire de deuil, c'est-à-dire l'échelle de deuil de L.A.R.E.H.S. Le choix d'administrer l'échelle de deuil de L.A.R.E.H.S. en deuxième lieu, est dû au fait que ce dernier possède le plus de composantes avec un potentiel possiblement perturbant pour les sujets, d'où l'importance de ne pas utiliser ce questionnaire au début de l'entrevue. À la fin de chaque entrevue, l'expérimentateur a recueilli les commentaires de chaque sujet. Certaines de ces informations ont, par la suite, été utilisées lors de l'interprétation des résultats.

Cinq personnes ont nécessité du support après l'entrevue puisque les questions les avaient perturbées émotivement. La personne responsable des entrevues est restée avec ces gens le temps nécessaire pour rétablir un équilibre émotif approprié. Il est important de noter que ces cinq personnes n'ont en aucun cas regretté d'avoir pris part à la présente recherche.

Définition des variables

Quatre variables font l'objet d'analyse dans cette recherche. Une première variable de cette recherche est le nombre (regroupé par types) de rituels funéraires pratiqués lors du décès du conjoint. Une deuxième est l'attitude du participant (tel que mesuré par l'importance

attribué aux rituels funéraires) envers les rituels funéraires effectués lors du décès de leur conjoint. Une troisième variable consiste en la participation active de l'endeuillé dans la planification des rituels funéraires lors du décès de leur conjoint. La résolution du deuil constitue la quatrième variable, variable dépendante.

Chapitre III
Présentation et analyse des résultats

Ce chapitre comprend deux parties. La première se compose essentiellement des analyses statistiques utilisées afin d'étudier les résultats concernant les variables principales, soit: le nombre (regroupé par type) de rituels funéraires pratiqués, l'attitude démontrée par le participant envers la pratique des rituels funéraires, la participation active dans la mise en place des rituels funéraires et la résolution du deuil. La deuxième partie porte sur la discussion des résultats générés par la présente recherche.

Présentation des résultats

Pour analyser les résultats et mettre à l'épreuve les hypothèses de travail, deux procédures statistiques ont été employées: la première est l'utilisation du coefficient de corrélation (r); la seconde est l'emploi du test-t.

Avant la présentation des résultats, nous devons mentionner que le seuil de signification retenu pour chacune des analyses est $p < .05$.

Nombres (regroupé par types) de rituels funéraires pratiqués

Il semble y avoir une utilisation assez répandue des pratiques préfunéraires, funéraires et parafunéraires comme l'indiquent les tableaux 1, 2, 3 et 4.

Tableau 1

Nombre moyen et écart-type pour chacun des types
de rituels préfunéraires, funéraires et
parafunéraires pratiqués

Types de rituels pratiqués	Moyenne	Écart-type
Rituels préfunéraires	6,06	.19
Rituels funéraires	3,56	.13
Rituels parafunéraires	6,22	.19

Le nombre moyen de rituels pratiqués varie dépendamment du type de rituels pratiqués. Un nombre moyen de six rituels préfunéraires et parafunéraires est observé tandis qu'on remarque un nombre moyen de 3 rituels funéraires.

Parmi les rituels préfunéraires les plus utilisés, on observe que 98% des gens ont placé une annonce publique du décès; 96% des conjoints se sont rassemblés de façon informelle avec leur famille et amis après l'annonce du décès; 84% des gens ont effectué eux-mêmes la planification des rituels funéraires de leur conjoint; 84% des personnes interrogées ont effectué des visites au salon mortuaire; 82% des gens ont exposé leur conjoint le cercueil ouvert.

Pour ce qui a trait au rituel funéraire on retrouve le service religieux utilisé dans 100% des cas, suivi par le rassemblement avec goûter après le service funéraire dans 96% des cas.

Tableau 2

Nombre et pourcentage des rituels
préfunéraires pratiqués
(N = 50)

Rituels préfunéraires	Nombre	Pourcentage
1. Visualisation du corps du conjoint après le constat du décès(en dehors de la visualisation lors de l'exposition).		
1. maison	03	06%
2. hôpital	25	52%
3. morgue	02	04%
2. Annonce publique du décès.	49	98%
3. Rassemblement informel de la famille et des amis avant les obsèques.	48	96%
4. Sélection des arrangements funéraires par le conjoint.	42	84%
5. Visite funéraire au salon.	42	84%
6. Exposition du corps.		
1. cercueil fermé	01	02%
2. cercueil ouvert	41	82%
3. à domicile	01	02%
4. pas d'exposition	07	14%
7. Séance de prières et de chapelets.	40	80%

Tableau 3

Nombre et pourcentage des rituels
funéraires pratiqués
(N = 50)

Rituels funéraires	Nombre	Pourcentage
1. Visite à l'église une heure avant le service religieux avec présence du cercueil ou des cendres.	10	20%
2. Service religieux.	50	100%
3. Disposition du cercueil au cimetière avec cérémonie.	38	76%
4. Disposition des cendres au cimetière ou au columbarium avec cérémonie.	11	22%
5. Disposition des cendres dans un endroit autre qu'un cimetière ou columbarium.	01	02%
6. Incinération après exposition.	10	20%
7. Incinération directe (pas d'exposition).	04	08%
8. Rassemblement avec goûter après le service funéraire.	48	96%

Tableau 4

Nombre et pourcentage des rituels
parafunéraires pratiqués
(N=50)

Rituels parafunéraires	Nombre	Pourcentage
1. Visite au cimetière.	41	82%
2. Placement d'une pierre tombale ou une plaque commémorative sur le lieu d'ensevelissement.	49	98%
3. Remerciements pour témoignage de condoléances.	50	100%
4. Rangement des effets personnels du défunt.	47	94%
5. Messe commémorative.	48	96%
6. Rassemblement commémoratif.	50	100%
7. Le geste d'enlever son alliance de mariage.	17	34%

Les résultats obtenus dans le tableau 3 sont reliés au fait que certains rituels trouvent leur raison d'être dans l'adhésion à des croyances religieuses.

Pour ce qui est des rituels parafunéraires, ils s'agit de rituels auxquels les gens ont le plus participé. Sur les sept possibilités, une seule obtient un pourcentage de participation inférieur à 80%, soit le fait d'enlever l'alliance de mariage. Les rituels parafunéraires les plus privilégiés (à 100%) sont les remerciements pour les témoignages de condoléance reçus soit au salon, par la poste, par téléphone ou par des visites à domicile et le rassemblement commémoratif. Suivre de près les rituels consistant à: placer une pierre tombale sur le lieu d'ensevelissement (98%), faire célébrer des messes commémoratives (96%), faire le rangement des effets personnels du défunt (94%) ainsi que visiter le cimetière (82%).

En somme, la pratique des rituels funéraires semble assez fréquente chez ce groupe d'âge. Si on comparait ce groupe avec un groupe d'âge de 30 à 40 ans, on réaliserait rapidement que le groupe des aînés fait bande à part en ce qui a trait à la pratique des rituels funéraires puisque contrairement aux autres, ils n'optent pas majoritairement pour l'incinération directe, sans autre forme de rituel qu'une cérémonie religieuse en présence des cendres (données fournies par la Coopérative Funéraire de l'Estrie 1993).

Lorsqu'on analyse les données recueillies sur le nombre (regroupé par types) de rituels funéraires, on ne remarque aucune

corrélation significative entre la résolution du deuil, telle que mesurée par l'échelle de deuil de L.A.R.E.H.S. et le nombre de rituels de type préfunéraires ($r (50) = 0.07, ns$), funéraires ($r (50) = 0.14, ns$), et parafunéraires ($r (50) = 0.05, ns$) pratiqué par l'endeuillé et tel que mesuré par le questionnaire d'information sur les rituels funéraires. Donc, le nombre de rituels effectués de chaque type n'est pas relié à la résolution du deuil.

Participation active à la mise en place des rituels funéraires

Quoique la majorité des répondants (88%) rapportent en entrevue avoir eu plus de facilité à faire face à la perte de conjoint en prenant une part active dans la mise en place des rituels funéraires, les analyses statistiques ne mettent en évidence aucune différence significative entre le fait de participer ou non à la planification des rituels funéraires et la résolution du deuil tel que mesurée par l'échelle de deuil globale de L.A.R.E.H.S. Les personnes qui ont planifié les rituels funéraires de leur conjoint ($N=42$) ($M = 86.33, e.t. = 15.53$) n'ont pas un meilleur score de résolution de deuil que ceux qui n'ont pas planifié ($N=8$) ($M = 97.12, e.t. = 14.98$) les rituels ($t (48) = 1.81 n.s.$). Cependant, une différence significative est obtenue entre les deux groupes à la sous échelle «construction d'une nouvelle identité» du questionnaire de deuil de L.A.R.E.S.H. ($t (50) = 2.49, P <.05$).

Tableau 5

Nombre moyen et écart-type obtenu sur la sous-échelle
 «construction d'une nouvelle identité»
 de l'échelle de deuil de L.A.R.E.H.S.

Participation	Moyenne	Écart-type
Oui	11.56	2.92
Non	13.80	3.10

Les personnes qui ont effectué la planification des rituels funéraires ($N=42$) ($M = 11.52$, e.t. = 2.93), semblent avoir une plus grande facilité à se reconstruire une nouvelle identité après le décès de leur conjoint que ceux qui n'ont pas planifié eux-mêmes les rituels funéraires de leur conjoint ($N=8$) ($M = 14.37$, e.t. = 3.16).

Attitude envers les rituels funéraires

L'hypothèse de travail cherche à savoir si l'attitude démontrée par l'endeuillé (tel que mesuré par l'importance attribuée aux rituels) envers les rituels funéraires est reliée à la résolution du deuil chez les personnes du troisième âge. Deux constats ressortent des analyses effectuées sur les données. En premier lieu, on constate que l'importance attribuée aux rites funéraires varie dans le même sens que la résolution du deuil. Cependant, cette tendance ne s'avère pas être significative ($r(50) = 0.26$ $p < 0.06$, ns). Toutefois, une corrélation significative a été

trouvée entre l'importance attribuée aux rituels funéraires et la sous-échelle de dépression contenue à l'intérieur de l'échelle de deuil de L.A.R.E.H.S. ($r (50) = 0.29 \ p < .05$). Les personnes endeuillées qui ont jugé importante la pratique des rituels funéraires lors du décès de leur conjoint ont obtenu des résultats plus élevés (meilleure résolution) à la sous-échelle dépression.

Finalement, mentionnons qu'un nombre considérable de variables socio-démographiques (l'âge, le sexe, l'appartenance religieuse, le niveau de scolarité, l'estimation du revenu avant et après le décès, l'occupation actuelle et antérieure, le nombre d'années de mariage, la présence au chevet du conjoint au moment du décès, la visualisation du mort et l'anticipation de la mort) ont été contrôlées à l'intérieur de cette recherche. Aucune ne s'est révélée être reliée à la résolution du deuil.

Discussion des résultats

La discussion se divise en deux parties. La première aborde les résultats tendant à vérifier les hypothèses de travail. La deuxième examine les résultats complémentaires obtenus de l'expérimentation.

Nombre (regroupé par types) de rituels funéraires pratiqués

Le nombre (regroupé par types) de rituels pratiqués lors du décès du conjoint ne s'est pas révélé être un facteur significatif dans la résolution du deuil chez les veufs(ves) du troisième âge. Aucune relation significative n'a pu être trouvée entre le nombre de rituels pratiqués et le degré de résolution du deuil atteint par l'endeuillé. Les résultats obtenus sont en accord avec la recherche de Bolton et Camp (1987) portant

sur une relation possible entre la résolution du deuil et la mise en place de divers types de rituels funéraires lors du décès d'un être cher. Ces derniers, dans leur recherche de 1987, avaient conclu que le nombre de rituels (regroupé par types) pratiqués n'avait pas d'influence réelle sur la résolution du deuil.

La raison majeure pouvant expliquer ce résultat non significatif réside dans le fait que les rituels funéraires sont présentement en mutation. On procède actuellement dans la société à la redéfinition du processus funéraire. Un grand nombre d'individus se sont détachés des pratiques funéraires traditionnelles. Toutefois, ils sont à élaborer de nouveaux rituels (surtout préfunéraires et parafunéraires) en remplacement des anciens. Un grand nombre de répondants dans cette recherche ont indiqué un nombre considérable de rituels alternatifs pratiqués au moment et après le décès du conjoint. Il semble que le nombre importe peu puisque les nouvelles pratiques funéraires laissent entrevoir que les gens optent pour la qualité et non pour la quantité des rituels pratiqués.

Planification du rituel funéraire et résolution du deuil

Les données obtenues démontrent qu'il n'existe aucune différence significative entre le fait de participer ou non à la planification des rituels funéraires et la résolution du deuil tel que mesuré par l'échelle de deuil globale de L.A.R.E.H.S. Ceci est en accord avec la recherche de Doka (1984) qui avait conclu ne pas posséder de preuves significatives en faveur d'un lien possible entre la planification des rituels funéraires et la résolution du deuil, ceci indépendamment du fait que ses sujets lui aient rapportés bénéficier positivement de la planification des rituels

funéraires (deuil facilité). Fait intéressant à noter, la plupart des sujets rencontrés dans cette recherche ont fait la même remarque au niveau de la facilitation du deuil qu'apportait la planification des rituels funéraires. Le fait de planifier les rituels funéraires permettrait, selon les sujets, de concrétiser la perte du conjoint en leur permettant d'avoir un point de repère pour se souvenir que le défunt est bien mort (conduite des rituels funéraires). Ces dires sont appuyés au niveau de la littérature par des auteurs comme Cassem (1976), Fulton (1976), Iron (1966, 1976), Pine (1976a, 1976b) et Rando (1988) qui font état du fait que la prise en charge des rituels funéraires confirme et renforce la réalité de la mort, tout en facilitant la prise de conscience de la perte.

En conservant ceci en mémoire, les analyses deviennent intéressantes lorsque l'on considère le fait de participer ou non à la planification des rituels funéraires avec la sous-échelle numéro 6 "construction d'une nouvelle identité" de l'échelle du deuil de L.A.R.E.H.S.: il semblerait que les personnes qui ont effectué la planification du rituel funéraire lors de la mort de leur conjoint ont une plus grande facilité à se reconstruire une nouvelle identité après le décès que ceux qui n'ont pas planifié eux-mêmes les rituels funéraires de leur conjoint. La participation active à la planification des rituels funéraires a peut-être un effet sur la sous-échelle «construction d'une nouvelle identité» parce qu'elle favorise la prise de contrôle et l'autonomie chez l'endeuillé. En s'impliquant activement dans le processus funéraire, l'endeuillé gagne le contrôle sur ce qui lui arrive, facteur important lorsque l'on sait comment désorganisant peut-être une perte. La personne prend en main le processus funéraire, elle ne le subit pas.

Il apparaîtrait donc préférable que les personnes effectuent elles-mêmes la planification du rituel funéraire lors du décès de leur conjoint, puisque cela s'avère positif lors de la construction d'une nouvelle identité personnelle. Ces personnes atteindraient plus facilement la capacité de reconstruction de leur équilibre physique, psychique et émotionnel.

Étant donné que ces résultats peuvent avoir des implications très importantes au niveau des services funéraires offerts ainsi que pour le suivi psychologique de la personne endeuillée, il serait important de vérifier plus amplement si la participation active de la personne dans le rituel funéraire n'est pas simplement dû à certaines qualités déjà acquises (autonomie, contrôle) qui ont favorisé la résolution ultérieure au deuil, d'où l'importance d'effectuer d'autres recherches pour vérifier plus précisément ce lien potentiel.

Attitude envers les rituels funéraires

Une hypothèse de cette recherche est à l'effet que l'attitude démontrée envers les rituels funéraires peut être reliée à la résolution du deuil chez les aînés. Cette hypothèse n'est que partiellement supportée. L'analyse des résultats démontre que l'attitude démontrée envers les rituels funéraires n'est pas reliée à la résolution globale du deuil pour l'ensemble des sujets (tel que mesuré par l'importance attribuée aux rituels funéraires). Le groupe qui a démontré une attitude favorable envers la pratique des rituels funéraires lors du décès de leur conjoint n'a pas obtenu de meilleur score global de résolution du deuil

que le groupe qui a pratiqué les rituels funéraires sans porter une attitude particulière. Mentionnons toutefois qu'il y a une corrélation qui va dans le sens attendu, mais elle n'est pas significative.

Il n'existe peut-être aucun lien significatif entre l'attitude démontrée envers les rituels funéraires et l'échelle globale de deuil, mais il est intéressant de noter la présence d'un lien significatif entre l'attitude perçue des rituels funéraires et la résolution du deuil telle que représentée par la composante de dépression comprise à l'intérieur de l'échelle de deuil de L.A.R.E.H.S. La corrélation positive obtenue semble indiquer que la composante de dépression chez les endeuillés du troisième âge, est favorisée par l'importance que les endeuillés attribuent aux rituels funéraires.

Comme la composante de dépression est une composante essentielle comprise dans plusieurs échelles de deuil répertoriées (Clayton, Desmarais et Winoker, 1968; Glick et al., 1974; Parkes, 1975; Pineau et Farley, 1980; Sanders, Mauger et Strong, 1985), ce résultat n'est pas négligeable. D'autant plus qu'une analyse factorielle de type varimax effectuée sur l'échelle de deuil de L.A.R.E.H.S. fait ressortir la composante de dépression comme étant le facteur qui possède le plus de poids sur l'échelle.

La composante de dépression est perçue par plusieurs (Epstein, 1976; Kay, Garside et Roth, 1965; Kubler-Ross, 1969; Parkes, 1972) comme étant un état normal et important à l'intérieur du processus de deuil. Stiener (1969) définit la résolution du deuil comme étant une courte dépression qui habituellement se résorbe spontanément, mais qui à

l'occasion peut devenir pathologique. Clayton et al. (1971) ont investigé les similitudes et les différences entre la dépression et le deuil. Ils ont découvert que les gens qui vivent des deuils manifestent les mêmes symptômes psychologiques que ceux qui vivent des dépressions. Maddison et Viola (1968) ainsi que Parkes et Brown (1972), ont démontré que les veufs et veuves présentent plus de symptômes dépressifs que les personnes de groupes comparables, mais ne vivant pas de deuil, d'où l'importance d'attacher une attention particulière à cette composante.

Il semblerait donc utile de mettre en place des rituels funéraires afin de prévenir l'émergence de la composante de dépression chez les personnes en deuil.

Implication et recommandations en regard des résultats obtenus

Les résultats obtenus par l'intermédiaire de cette recherche sont très intéressants au niveau de l'application éventuelle dans les domaines funéraires et cliniques.

Grâce aux données recueillies par cette recherche, on observe que les personnes âgées pratiquent encore avec une forte majorité les rituels funéraires traditionnels. Il serait important de vérifier, lorsque l'on interagit avec ce groupe de personnes, la valeur que ces dernières attachent à la pratique des rituels funéraires. Pratiquent-elles parce que les rituels ont de l'importance pour elles ou seulement par tradition? Il serait également important de vérifier lorsqu'il n'y a pas utilisation de rituels funéraires chez l'ainé, si c'est due à leur propre volonté ou si c'est pour accomoder les enfants qui trouvent embêtantes les «coutumes

démodées». Plusieurs personnes qui n'avaient pas effectué de rituels funéraires à la mort de leur conjoint, l'avaient fait pour respecter la volonté de leurs enfants et non la leur. De ce fait, les employés de salons funéraires devraient interroger leurs clients endeuillés sur leurs attitudes envers la pratique des rituels funéraires afin de déterminer si la pratique de rituels funéraires peut être d'un quelconque bénéfice pour la personne éprouvée. Si la personne démontre une attitude favorable envers la pratique des rituels funéraires, le directeur funéraire pourrait conseiller la personne dans ses choix ou dans la mise en place de rituels plus personnalisés.

Il serait également important, dans le cas où la personne ne démontre pas d'attitude favorable face aux rituels traditionnels, de regarder les alternatives qui peuvent être envisagées, c'est-à-dire la pratique de rituels funéraires plus adaptés et plus personnalisés. Il existe une quantité de rituels dit "alternatifs" qui existent et qui gagneraient à être explorés et essayés. Dans leur recherche sur les rituels alternatifs, Bergen et Williams (1981) notent que 91% des gens croient en la valeur thérapeutique des rituels funéraires. Toutefois, seulement 48% des répondants croient que les rituels funéraires traditionnels répondent à leurs besoins, comparativement à 70% pour les rituels funéraires dit alternatifs.

Pour ce qui est du domaine clinique, il serait souhaitable de continuer à utiliser diverses thérapies de deuil basées sur les rituels funéraires. Ces thérapies compensent souvent le manque généré par la non utilisation des rituels funéraires qui sont souvent jugés par les gens

comme ne répondants plus à leurs besoins. Ce genre de thérapie, lorsqu'elle est accompagnée d'une attitude favorable envers les rituels, semble démontrer à ce jour de très bons résultats au niveau de la résolution positive du deuil. Ceci est supporté par des données cliniques comme celles de Monbourquette (1988, 1989) et Van Ault (1989) ainsi que par certaines recherches menées par Volkan (1975) et Reeves et Boersma (1990).

Concernant l'échelle de deuil de L.A.R.E.H.S., il est possible de dire que celle-ci est un bon outil de travail. Elle possède plusieurs avantages dont sa facilité et sa rapidité d'administration, ainsi que plusieurs possibilités d'adaptation à des clientèles spécifiques.

Conformément aux changements effectués dans le cadre de cette recherche, l'échelle de deuil de L.A.R.E.H.S. doit être modifiée de deux façons si elle veut être utilisée avec une clientèle âgée. Le questionnaire qui fut conçu à l'origine pour une clientèle âgée entre 20 et 45 ans, a intérêt à subir quelques modifications afin de le rendre plus en accord avec la réalité des personnes du troisième âge. La formulation de plusieurs questions est ambiguë et elle ne correspond pas au vécu du troisième âge. Ensuite, la conjugaison des temps de verbes dans le questionnaire est basée sur un deuil immédiat, d'où l'importance pour l'utilisateur futur du questionnaire d'adapter la formulation de ce questionnaire au laps de temps écoulé entre le moment de la mort et la passation du questionnaire. Ces deux modifications ont été apportées pour les fins de cette recherche et aucune difficulté n'a été perçue a priori. Il faudrait toutefois obtenir des normes et standards pour les différents groupes d'âge, ainsi que pour les divers types de deuil. Il faudrait également vérifier la

fidélité et la validité de l'instrument de façon systématique à plusieurs niveaux tels: l'âge, le type de deuil, la durée du deuil, etc.

En ce qui a trait à la composante de dépression comprise à l'intérieur de l'échelle de L.A.R.E.H.S., il serait intéressant d'obtenir de plus amples informations sur sa valeur réelle à l'intérieur de la résolution du deuil. La composante dépression s'est avérée être en relation significative avec les rituels funéraires. Est-ce qu'elle est en relation significative avec d'autres facteurs déjà identifiés comme pouvant influencer la résolution du deuil?

Les limites de cette recherche

Bien que les résultats obtenus dans cette recherche soient intéressants et qu'ils apportent des connaissances nouvelles dans le domaine des recherches sur le veuvage, il est important d'indiquer certaines limites. Ces lacunes se situent du côté de la variable dépendante, c'est-à-dire l'intégration du deuil, de la variable indépendante, l'attitude démontrée envers les rituels funéraires ainsi que sur la représentativité de l'échantillon.

Dans le cadre de cette recherche, l'attitude démontrée envers les rituels funéraires est mesurée en terme d'importance. Le fait d'utiliser une mesure subjective réduit la portée des résultats obtenus. L'utilisation de ce genre de mesure constitue donc une limite.

Un nouvel instrument québécois de mesure du deuil fut utilisé dans cette recherche. Le fait que cet instrument n'est pas été validé auprès d'une population âgée représente une faiblesse au niveau de

l'interprétation des résultats. De plus, la formulation négative de certaines questions a causé des difficultés à plusieurs répondants.

Cependant, le temps d'exécution du questionnaire est très court (au plus 10 minutes), ce qui n'est pas un aspect négligeable avec une clientèle âgée où le facteur temps est important à cause de la fatigue qui se manifeste rapidement. Ajoutons également que le coefficient de cohérence interne obtenu lors de l'utilisation de ce questionnaire avec une population âgée est plus qu'acceptable, atteignant un coefficient d'homogénéité très respectable.

La représentativité de l'échantillon utilisé dans cette recherche est assez bonne. On retrouve sensiblement le même ratio homme/femme (1 homme/ 3.5 femmes) que dans la majorité des recherches effectuées sur le deuil et le troisième âge. Ceci est aussi consistant avec les données recueillies dans l'Annuaire du Canada 1988. L'échantillonnage est très homogène en regard à une multitude de variables socio-démographiques. Le sexe, l'âge, le revenu avant et après le décès, le nombre d'années de mariage, le niveau de scolarité, les circonstances entourant le décès ainsi que le type de décès ont tous été contrôlés en rapport à la résolution du deuil, et aucun ne se s'est révélé significativement différent.

Le fait de choisir des personnes âgées pour les fins de cette recherche est justifié par le fait que les aînés, compte tenu de leur âge, sont plus susceptibles de mettre en place les rituels funéraires traditionnels que les gens plus jeunes. Les aînés sont familiarisés avec les rituels traditionnels puisque dans leur jeune âge, les rituels étaient

pratiqués de façon régulière. Les jeunes le sont moins en raison du déni de la mort et à la non-pratique des rituels dans la société actuelle. De plus, les aînés ont plus de chance que les jeunes de connaître le sens et l'importance de pratiquer les rituels funéraires.

L'échantillonnage de cette recherche est un peu particulier. Lors de l'expérimentation, beaucoup de refus ont été enregistrés à cause de la nature du sujet de recherche. Dans cette recherche, plusieurs personnes ont été rencontrées peu avant la période des Fêtes, ce qui a eu pour conséquence de rendre l'atmosphère des entrevues particulières. Plusieurs personnes ont refusé de rencontrer l'expérimentateur pour cette raison (elles auraient accepté plus tard après les Fêtes de Noël). Il serait donc préférable de choisir un temps de l'année où une certaine "neutralité émotionnelle" existe (le mois d'août car il n'y a aucune fête).

Le fait d'avoir recruté les sujets de diverses entreprises funéraires peut avoir influencé les résultats, puisque certaines personnes provenaient d'une coopérative funéraire, tandis que les autres étaient issues d'entreprises funéraires privées. Comme les services (pré-arrangement, incinération sur place, accueil personnalisé, etc.), le climat (vente sous pression et chantage émotionnel) et les coûts (des contraintes économiques et non des choix personnels on peut être influencés la sélection des rituels funéraires) diffèrent énormément dans les deux types de résidence funéraire; il aurait mieux valu restreindre l'échantillonnage à un seul type d'entreprise funéraire afin de rendre plus homogène les sujets entre eux.

D'autre part, cette recherche a été réalisée sans groupe témoin. Il est impossible dans ce cas de contrôler certaines variables parasites endogènes et exogènes et de dire si les effets observés sont réellement dus à l'attitude démontrée envers les rituels funéraires ou à la participation active à la mise en place des rituels funéraires. Pour vérifier la représentativité de ces énoncés, il aurait été intéressant d'ajouter un groupe comparatif de jeunes gens de 25 à 45 ans (ayant également perdu leur conjoint) à cette recherche. Les futures recherches sur ce sujet devraient inclure ce genre d'analyse dans leurs études afin d'ajouter du poids à leurs évaluations. L'absence d'un groupe témoin constitue donc l'une des limites les plus sérieuses de cette étude.

Par conséquent, il est recommandé à quiconque désire reprendre ce genre de recherche, d'avoir un plus grand nombre d'individus dans leur échantillonnage, d'avoir un échantillon plus homogène quant à la provenance des sujets (même genre d'entreprise funéraire) et de choisir le mieux possible le moment de l'expérimentation. Il serait notamment intéressant de mesurer la résolution du deuil sur plusieurs périodes de temps (après six mois, un an, un an et demi, deux ans et trois ans); cette façon de procéder permettrait de voir réellement si l'attitude démontrée envers les rituels funéraires lors du décès du conjoint a un rôle à jouer sur la résolution du deuil à long terme. Il faudrait également choisir une unité de mesure objective afin d'ajouter du poids aux résultats à obtenir.

Pour les raisons ci-haut mentionnées, il faut prendre garde de généraliser les résultats obtenus à la grandeur de la population.

Conclusion

Comme il a été mentionné au début de ce travail, le but de cette recherche était d'étudier la relation qui existe entre la résolution du deuil chez les aînés et les rituels funéraires pratiqués lors du décès de leur conjoint. Plus précisément, il s'agit d'examiner la relation entre, d'une part, le nombre de chaque type de rituels funéraires pratiqués lors du décès du conjoint, l'attitude démontrée par le conjoint face aux rituels choisis, la participation active dans la planification des rituels funéraires et, d'autre part, la résolution du deuil.

Le nombre (regroupé par types) de rituels funéraires pratiqués ne s'est pas révélé être un facteur significatif pouvant influencer la résolution du deuil chez les ainés.

La participation active dans la mise en place des rituels funéraires s'est avérée, pour sa part, être en relation avec la sous-échelle "construction d'une nouvelle identité" du questionnaire de deuil.

En général, l'analyse des données confirme partiellement l'hypothèse voulant que l'attitude démontrée envers les rituels funéraires lors du décès du conjoint ait une influence sur la résolution du deuil. L'attitude démontrée envers les rituels funéraires n'est pas significative pour l'échelle de deuil globale, mais seulement pour la sous-échelle de dépression. Seule la sous-échelle de dépression est en relation avec l'importance attribuée aux rituels funéraires. Ceci semble indiquer que

plus les personnes démontrent une attitude favorable envers les rituels funéraires pratiqués lors du décès de leur conjoint, mieux elles s'ajustent au niveau de la composante de dépression comprise dans l'échelle de deuil de L.A.R.E.H.S.

Appendice A

Échelle de deuil de L.A.R.E.H.S.

ÉCHELLE DE DEUIL DE L.A.R.E.H.S.

Consigne: Est-ce que le contenu des questions qui suivent s'applique à vous ?

Q-1 : J'ai de la difficulté à fonctionner normalement (peu d'appétit, insomnie, insécurité).

1. Extrêmement d'accord
2. Très en accord
3. D'accord
4. Plus ou moins d'accord
5. Pas d'accord du tout

Q-2 : Ça prend un bon moment avant que je ne cesse de le(la) reconnaître un peu partout dans la maison ou dans les endroits familiers.

1. Extrêmement d'accord
2. Très en accord
3. D'accord
4. Plus ou moins d'accord
5. Pas d'accord du tout

Q-3 : À certains moments, j'en arrive à croire que si tel geste avait été posé à temps, les événements auraient peut-être tourné autrement.

1. Extrêmement d'accord
2. Très en accord
3. D'accord
4. Plus ou moins d'accord
5. Pas d'accord du tout

Q-4 : Ça va sans doute être difficile de surmonter mon chagrin.

1. Extrêmement d'accord
2. Très en accord
3. D'accord
4. Plus ou moins d'accord
5. Pas d'accord du tout

Q-5 : Je crois qu'il me sera difficile d'aimer à nouveau.

1. Extrêmement d'accord
2. Très en accord
3. D'accord
4. Plus ou moins d'accord
5. Pas d'accord du tout

Q-6 : Je ne ressens rien du tout, sauf que je suis tendu(e) comme une barre.

1. Extrêmement d'accord
2. Très en accord
3. D'accord
4. Plus ou moins d'accord
5. Pas d'accord du tout

Q-7 : Au fond, l'autre est encore là, bien des choses me le(la) rappellent.

1. Extrêmement d'accord
2. Très en accord
3. D'accord
4. Plus ou moins d'accord
5. Pas d'accord du tout

Q-8 : Il m'arrive de me forcer à faire des choses pour ne pas me retrouver encore à penser à lui (elle).

1. Extrêmement d'accord
2. Très en accord
3. D'accord
4. Plus ou moins d'accord
5. Pas d'accord du tout

Q-9 : Je pense que j'ai fait mon deuil. Je suis prêt(e) pour un autre départ.

1. Extrêmement d'accord
2. Très en accord
3. D'accord
4. Plus ou moins d'accord
5. Pas d'accord du tout

Q-10 : Je suis encore très bouleversé(e) émotivement. Beaucoup d'émotions intenses, fréquents changements d'humeur, pleurs abondants.

1. Extrêmement d'accord
2. Très en accord
3. D'accord
4. Plus ou moins d'accord
5. Pas d'accord du tout

Q-11 : Au fond, j'ai l'impression que l'autre est encore là; que je peux lui parler malgré l'absence.

1. Extrêmement d'accord
2. Très en accord
3. D'accord
4. Plus ou moins d'accord
5. Pas d'accord du tout

Q-12 : Autant que possible, j'écoute toutes les conversations à son sujet avec des personnes qui le(la) connaissent.

1. Extrêmement d'accord
2. Très en accord
3. D'accord
4. Plus ou moins d'accord
5. Pas d'accord du tout

Q-13 : J'en arrive à penser que si certaines personnes s'étaient comportées différemment, les choses auraient tourné autrement.

1. Extrêmement d'accord
2. Très en accord
3. D'accord
4. Plus ou moins d'accord
5. Pas d'accord du tout

Q-14 : Je trouve la vie bien cruelle de m'avoir soumis à une telle épreuve.

1. Extrêmement d'accord
2. Très en accord
3. D'accord
4. Plus ou moins d'accord
5. Pas d'accord du tout

Q-15 : Je peux dire que maintenant j'envisage la vie avec confiance.

1. Extrêmement d'accord
2. Très en accord
3. D'accord
4. Plus ou moins d'accord
5. Pas d'accord du tout

Q-16 : Je sais bien que ça peut paraître un peu fou, mais malgré moi, je lui en veux encore un peu.

1. Extrêmement d'accord
2. Très en accord
3. D'accord
4. Plus ou moins d'accord
5. Pas d'accord du tout

Q-17 : Certains jours, je parviens difficilement à ne pas penser constamment à lui (elle).

1. Extrêmement d'accord
2. Très en accord
3. D'accord
4. Plus ou moins d'accord
5. Pas d'accord du tout

Q-18 : Je me retrouve souvent à imiter ses intonations, à porter certains de ses vêtements ou à adopter son point de vue sur certaines choses.

1. Extrêmement d'accord
2. Très en accord
3. D'accord
4. Plus ou moins d'accord
5. Pas d'accord du tout

Q-19 : À certains moments, j'ai de la difficulté à accepter que cela m'arrive à moi.

1. Extrêmement d'accord
2. Très en accord
3. D'accord
4. Plus ou moins d'accord
5. Pas d'accord du tout

Q-20 : Il m'arrive encore de m'ennuyer très fort de lui (elle).

1. Extrêmement d'accord
2. Très en accord
3. D'accord
4. Plus ou moins d'accord
5. Pas d'accord du tout

Q-21 : Je peux maintenant dire, s'il n'en tenait qu'à moi, tout ce qui lui appartenait serait donné ou rangé à l'extérieur.

1. Extrêmement d'accord
2. Très en accord
3. D'accord
4. Plus ou moins d'accord
5. Pas d'accord du tout

Q-22 : J'en suis arrivé à refaire ma vie sans lui (elle).

1. Extrêmement d'accord
2. Très en accord
3. D'accord
4. Plus ou moins d'accord
5. Pas d'accord du tout

Q-23 : Je n'y crois pas vraiment encore, j'ai l'impression de traverser les événements comme un somnambule.

1. Extrêmement d'accord
2. Très en accord
3. D'accord
4. Plus ou moins d'accord
5. Pas d'accord du tout

Q-24 : Ma vie ne sera plus jamais ce qu'elle était.

1. Extrêmement d'accord
2. Très en accord
3. D'accord
4. Plus ou moins d'accord
5. Pas d'accord du tout

Appendice B

Questionnaire d'information sur les rituels funéraires

Première partie du questionnaire

Données démographiques

Renseignements personnels:

Code:

1. Sexe:

- 1. Homme
- 2. Femme

2. Âge: _____

3. Scolarité:

- 1. Petite école (1ère à 7ième)
- 2. Cours classique
- 3. Cours commercial
- 4. Cours infirmier
- 5. Cours institutrice
- 6. École de métier ou technique
- 7. Université (maîtrise ou doctorat)
- 8. Cours secondaire (8ième à 12ième)

4. Religion:

- 1. Catholique
- 2. Autre: _____
 - 1) pratiquante
 - 2) non pratiquante

5. Occupation actuelle:

- 1. Retraité
- 2. Toujours au travail

6. Occupation principale antérieure:

- 1. À la maison
- 2. Enseignant(e)
- 3. Infirmière
- 4. Journalier
- 5. Personnel cadre
- 6. Propriétaire entreprise
- 7. Comptable
- 8. Restauration
- 9. Secrétaire
- 10. Agricultrice
- 11. Vendeur(euse)

12. Préposé(e) à l'entretien ménager
13. Dame auxiliaire dans hôpitaux
14. Restauration
15. Maître-poste
16. Coiffeuse
17. Bibliothécaire
18. Camionneur
19. Travail social
20. Machiniste
21. Couturière
22. Opératrice Bell Canada

7. Estimation du revenu annuel approximatif avant la mort du conjoint:

1. Très au-dessus de la moyenne
2. Au-dessus de la moyenne
3. Dans la moyenne
4. En-dessous de la moyenne
5. Très en-dessous de la moyenne

8. Estimation du revenu annuel approximatif depuis la mort du conjoint par rapport à celui avant le décès de votre conjoint:

1. A diminué
2. Est comparable
3. A augmenté

9. Nombre d'années de mariage: _____

10. Comment décrivez-vous votre relation de couple durant votre union?

1. Très heureuse
2. Heureuse
3. Pas très heureuse
4. Malheureuse

Renseignements sur le défunt conjoint:

11. Sexe:

1. Homme
2. Femme

12. Âge du défunt: _____

13. Occupation principale du défunt durant sa vie active:

1. À la maison
2. Instituteur ou enseignant
3. Infirmière
4. Journalier
5. Personnel cadre
6. Propriétaire entreprise
7. Comptable
8. Médecin
9. Agriculteur
10. Camionneur
11. Restauration
12. Garagiste
13. Électricien
14. Boucher
15. Mécanicien
16. Barman
17. Concierge
18. Directeur funéraire
19. Employé municipal
20. Vendeur
21. Contracteur
22. Soudeur
23. Ingénieur au CN

14. Votre conjoint habitait-il/elle le même domicile que le vôtre?

1. Oui
2. Non

15. Si NON: Où habitait-il?

1. Hôpital (soins prolongés)
2. Centre d'accueil
3. Autre
0. Ne s'applique pas car répondu oui

16. Depuis combien de mois? _____

00. ne s'applique pas car répondu oui

17. Était-ce dans la même ville?

1. Oui
2. Non
0. Ne s'applique pas car répondu oui

18. Combien de fois le voyez-vous?

1. Tous les jours
2. Deux fois semaine
3. Tous les dimanches
4. Deux fois le mois
5. Une fois par mois
6. Jamais
0. Ne s'applique pas car répondu oui

19. Depuis combien de mois est décédé votre conjoint?

20. Où le décès a-t-il eu lieu?

1. À domicile
2. À l'hôpital
3. Au centre d'accueil
4. Au travail
5. Accident de la route

21. Circonstance entourant le décès du conjoint

1. Mort soudaine (crise cardiaque, malaise physique soudain)
2. Mort accidentelle
3. Maladie /moins de 6 mois
4. Maladie /plus de 6 mois

22. Étiez-vous présente lors du décès?

1. Oui
2. Non

23. Si OUI: Étiez-vous seul?

1. Oui
2. Non
0. Ne s'applique pas car répondu non

24. Qui était avec vous?

1. Enfants
2. Parenté
3. Amis
4. Religieux
5. Bénévoles
6. 1 et 2
0. Ne s'applique pas car répondu non

25. Avez-vous pu voir le corps de votre époux après le constat de son décès?

1. Oui
2. Non

26. Si OUI: Combien de temps?

1. moins de 15 minutes
2. Une demi heure
3. une heure
4. plus d'une heure
0. ne s'applique pas car répondu non

27. Ce temps vous a-t-il suffit?

1. Oui
2. Non
0. Ne s'applique pas car répondu non

28. Si OUI: Pourquoi?

1. J'ai vu mon mari amplement car je l'ai veillé plusieurs heures avant sa mort.
2. Cela ne donnait plus rien d'être là, il était mort
3. J'allais le revoir au salon funéraire
4. Pas le temps de le voir plus longtemps car j'avais trop de choses à faire et à penser
5. Je l'ai vu assez souffrir maintenant il était bien donc je pouvais partir
6. J'ai eu assez de temps pour lui faire mes adieux, lui dire au revoir
7. Ça m'a permis d'avoir un bon souvenir de lui
8. J'avais hâte que son corps sorte de la maison, je n'ai pas aimé avoir un mort dans la place
0. Ne s'applique pas car répondu non
9. Ne s'applique pas car le temps n'a pas suffi

29. Si NON: Pourquoi?

1. Je n'ai pas eu assez de temps pour dire mes adieux
2. Je regrette de ne pas avoir été plus longtemps on m'a obligé à partir de son chevet
3. J'aurais aimé rester plus longtemps car j'ai l'impression qu'à l'hôpital, il était encore là tandis qu'au salon, il était froid et il était vraiment parti de ce monde
4. Pouvoir le voir seul une dernière fois
0. Ne s'applique pas car répondu oui
9. Ne s'applique pas car le temps a suffi

30. Si PAS VU CORPS: Auriez-vous voulu voir le corps de votre époux avant sa prise en charge par le salon funéraire?

1. Oui
2. Non
0. Ne s'applique pas car répondu oui

31. Si OUI: Pourquoi?

1. Pour le voir une dernière fois
2. Pour lui faire mes adieux
3. 1 et 2
0. Ne s'applique pas car répondu oui
9. Ne s'applique pas car pas voulu le voir

32. Si NON: Pourquoi?

1. Pour garder un bon souvenir
2. Délivrance donc veut pas le voir
3. Plus capable trop fatigué de l'avoir veillé avant sa mort
4. Allait le voir au salon
0. Ne s'applique pas car répondu oui
9. Ne s'applique pas car voulu le voir

Deuxième partie du questionnaire
Données sur les arrangements funéraires

Informations sur les arrangements funéraires:

33. Avez-vous déjà parlé des différents rituels funéraires avec votre conjoint avant son décès?

1. Oui
2. Non

34. Si OUI: De quoi avez-vous parlé?

1. La personne veut pas être incinérée
2. La personne veut être enterrée
3. La personne veut être exposée
4. La personne veut pas être exposée
5. La personne veut être incinérée
6. La personne veut de beau funéraille
7. La personne veut des funérailles simples
8. La possibilité de faire des pré-arrangements
10. Choisir le lot au cimetière
11. Choisir pierre tombale
12. 1 et 4
0. Ne s'applique pas car répondu non

35. Le défunt a t-il laissé des instructions concernant ses funérailles?

1. Oui
2. Non

36. Si OUI: Quelles étaient ses instructions?

1. La personne veut pas être incinérée
2. La personne veut être enterrée
3. La personne veut être exposée
4. La personne veut pas être exposée
5. La personne veut être incinérée
6. La personne veut de beau funéraille
7. La personne veut des funérailles simples
8. La possibilité de faire des pré-arrangements
0. Ne s'applique pas car répondu non
10. 4 et 5
11. 6 et 7

37. Est-ce que ses instructions ont été respectées?

1. Oui
2. Non
0. ne s'applique pas car répondu non

38. Comment avez-vous choisi la maison funéraire?

1. Pré-arrangement à cet endroit déjà fait par le conjoint décédé
2. Par renom
3. À cause de la publicité fait par le salon
4. Sur recommandation
5. La maison funéraire m'a contacté
6. Par des connaissances qui travaillent dans ce salon funéraire
7. À cause de la localisation géographique
8. Conjoint travaillait à cet endroit

39. Êtes-vous celle ou celui qui a fait les arrangements funéraire de votre conjoint?

1. Oui
2. Non

NON je n'ai pas fait d'arrangements

(Si non applicable répondre aux questions numéros 44-59 qui consistent à la deuxième alternative possible)

40. Qui a fait les arrangements?

1. Un membre de la famille
2. Un ami
3. Par pré-arrangement
9. Ne s'applique pas

41. Est-ce par choix de votre part?

1. Oui
2. Non
9. Ne s'applique pas

42. Si OUI: Comment vous sentiez-vous face à la décision de ne pas faire les arrangements vous-même?

1. Bien
2. Pas bien
9. Ne s'applique pas

43. Pourquoi?

1. Trop fatigué
2. Trop de choses à faire et à penser
3. Trop douloureux
4. Trop malade
5. Beaucoup d'enfants donc peuvent faire arrangement et moi je peux faire autres choses
9. Ne s'applique pas

OUI j'ai fait les arrangements:

(si pas applicable aller aux questions 39-43 pour autre alternative)

44. Lors de la prise de décision pour les arrangements funéraires dans quel état étiez-vous?

1. Très émotive
2. Émotive
3. Je ne ressentais rien
4. Fatigué
5. Impression rêvée
9. Ne s'applique pas

45. Aviez-vous déjà effectué des arrangements funéraires avant ceux de votre conjoint?

1. Oui
2. Non
9. Ne s'applique pas

46. Si OUI: Cela vous a-t-il facilité la tâche?

1. Oui
2. Non
0. Ne s'applique pas car répondu non
9. Ne s'applique pas

47. Si OUI: Pourquoi?

1. Tu sais quoi faire
0. Ne s'applique pas car répondu non
9. Ne s'applique pas

48. Si NON: Pourquoi?

1. Trop douloureux
2. Pas pareil quand c'est ton époux
3. 1 et 2
0. Ne s'applique pas car répondu oui
9. Ne s'applique pas

49. Quand vous êtes allés au salon faire les arrangements, êtes-vous allés seul?

1. Oui
2. Non
9. Ne s'applique pas

50. Si NON: Avec qui êtes-vous allés?

1. Avec les enfants et\ou les gendres ou brus
2. Avec frères ou soeurs
3. Avec belles-soeurs ou beaux-frères
4. avec des amis
5. Avec des amis et des membres de la famille
6. 1 et 2
7. 1 et 4
9. ne s'applique pas

51. Est-ce que les personnes qui vous ont accompagné à la maison funéraire, vous ont aidé dans votre choix des arrangements?

1. Oui
2. Non
9. ne s'applique pas

52. Lorsque vous sélectionnez les arrangements, est-ce que le style de cercueil ou urne a influencé votre prise de décision?

1. Oui
2. Non
9. Ne s'applique pas

53. Lorsque vous sélectionnez les arrangements, est-ce que la couleur du cercueil ou de l'urne a influencé votre prise de décision?
1. Oui
2. Non
9. Ne s'applique pas
54. Lorsque vous sélectionnez les arrangements, est-ce que le coût du cercueil ou de l'urne a influencé votre prise de décision?
1. Oui
2. Non
9. Ne s'applique pas
55. Lorsque vous sélectionnez les arrangements, est-ce que l'atmosphère, du salon funéraire a influencé votre prise de décision face aux arrangements?
1. Oui
2. Non
9. Ne s'applique pas
56. Lorsque vous sélectionnez les arrangements, est-ce que la localisation, du salon funéraire a influencé votre prise de décision face aux arrangements?
1. Oui
2. Non
9. Ne s'applique pas
57. Lorsque vous sélectionnez les arrangements sentiez-vous une pression psychologique de la part du directeur funéraire face aux choix que vous effectuez?
1. Oui
2. Non
9. Ne s'applique pas
58. Si OUI: Quel genre de pression le directeur a-t-il exercé sur vous?
1. Essayer de profiter de ma peine
2. Essayer de me vendre des choses
0. Ne s'applique pas car répondu non
9. Ne s'applique pas

Quels ont été les arrangements sélectionnés

59. Annonces publiques du décès (feuillet paroissial, journaux, radio et télévision)

- 1. Oui
- 2. Non
- 9. Ne s'applique pas

60. Exposition du corps

- 1. Oui
- 9. Ne s'applique pas
- 0. Ne s'applique pas car pas exposé

61. Nombre de jours?

- 9. Ne s'applique pas
- 0. ne s'applique pas car pas exposé

62. Cercueil ouvert

- 1. Oui
- 9. Ne s'applique pas
- 0. Ne s'applique pas car cercueil fermé ou pas exposé

63. Cercueil fermé

- 1. Oui
- 9. Ne s'applique pas
- 0. Ne s'applique pas car cercueil ouvert ou pas exposé

64. Visite au salon

- 1. Oui
- 9. Ne s'applique pas
- 0. Ne s'applique pas car pas d'exposition

65. Visite une heure avant service religieux

- 1. Oui
- 9. Ne s'applique pas
- 0. Ne s'applique pas car exposition

66. Service religieux

- 1. Oui
- 2. Non
- 9. Ne s'applique pas

Si OUI: À quel endroit cela a-t-il eu lieu?

- 1) au salon funéraire
- 2) à l'église
- 9. ne s'applique pas
- 0. ne s'applique pas parce que répondre non

67. Rassemblement avec goûter après service

- 1. Oui
- 2. Non
- 9. Ne s'applique pas

68. Incinération

- 1. Oui
- 9. Ne s'applique pas
- 0. ne s'applique pas car inhumation

69. Incinération direct (pas d'exposition)

- 1. Oui
- 9. Ne s'applique pas
- 0. Ne s'applique pas car exposition

70. Disposition du cercueil au cimetière et cérémonie

- 1. Oui
- 9. Ne s'applique pas
- 0. Ne s'applique pas car crémation

71. Disposition des cendres dans cimetière où columbarium et cérémonie

- 1. Oui
- 9. Ne s'applique pas
- 0. Ne s'applique pas car inhumation

Si OUI: Quand avez-vous disposé des cendres?

- 9) ne s'applique pas
- 0) ne s'applique pas car inhumation
- 1) le même jour que le service
- 2) pas le même jour que le service

Si pas le même jour?

- 1) Combien de jours après: _____
- 99. ne s'applique pas
- 00. ne s'applique pas car inhumation

Renseignements complémentaires:

72. Lors du décès de votre conjoint, y a-t-il eu un rassemblement informel de la famille et des amis avant les obsèques?

- 1. Oui
- 2. Non

73. Lors des visites au salon ou en famille, y a-t-il eu des séances de prières ou des récitations de chapelet?

- 1. Oui
- 2. Non

Renseignements sur visualisation du corps mort:

74. Avez-vous pu voir le corps de votre mari dans sa tombe:

- 1. Oui
- 2. Non
- 9. Ne s'applique pas car pas exposé

75. Si OUI: Comment avez-vous réagi à l'apparence de votre conjoint?

- 1. Extrêmement bien
- 2. Très bien
- 3. Bien
- 4. Plus ou moins bien
- 5. Pas bien du tout
- 0. Ne s'applique pas car répondu non
- 9. Ne s'applique pas car pas exposé

76. Comment avez-vous trouvé l'apparence de votre conjoint (en regard au travail d'embaumement)?

1. Mon conjoint avait l'air plus jeune
2. Mon conjoint avait l'air plus vieux
3. Mon conjoint se ressemblait beaucoup
4. Mon conjoint ne se ressemblait pas du tout
5. Mon conjoint se ressemblait un peu
6. Vu pas embaumer, expérience traumatisante
0. Ne s'applique pas car répondu non
9. Ne s'applique pas car pas exposé

77. Avez-vous eu un contact physique avec votre conjoint lorsque ce dernier était à l'intérieur de sa tombe?

1. Oui
2. Non
0. Ne s'applique pas car répondu non
9. Ne s'applique pas car pas exposé

78. Si oui: Quel impact a eu ce contact pour vous au niveau de l'acceptation de la réalité de la mort de votre conjoint?

1. Lui toucher m'a fait réaliser qu'il était bel et bien mort
2. Lui toucher m'a donné aucune impression
3. Lui toucher n'a fait que renforcer l'impression qu'il était toujours à mes côtés
4. Lui toucher m'a fait peur
9. Ne s'applique pas car pas touché ou pas exposé
0. Ne s'applique pas car répondu non

79. Si NON pas vu corps: Avant sa mise en terre, avez-vous pu vous recueillir sur la dépouille de votre défunt conjoint?

1. Oui
2. Non
0. Ne s'applique pas car répondu oui

80. Si OUI: Quel impact a eu ce moment de recueillement pour vous au niveau de l'acceptation de la réalité de la mort de votre conjoint?

1. Cela m'a fait réalisé qu'il était bel et bien mort
2. Cela m'a donné aucune impression
3. Cela n'a fait que renforcer l'impression qu'il était toujours à mes côtés
4. Cela était froid

- 5. Ne m'a pas donné de bons souvenirs
- 9. Ne s'applique pas car pas vu le corps
- 0. Ne s'applique pas car répondu non

81. Si NON: Quel impact cela a-t-il eu sur vous de ne pas voir le corps de votre défunt conjoint?

- 1. Impression qu'il n'est pas mort
- 2. Garde de beaux souvenirs
- 3. Aurait aidé mon deuil
- 4. Donnait à rien car couple allait mal
- 0. Ne s'applique pas car répondu oui
- 9. Ne s'applique pas car pas vu le corps

Satisfaction face aux arrangements funéraires:

82. Êtes-vous satisfaits des arrangements choisis?

- 1. Oui
- 2. Non

83. Si OUI: Pourquoi?

- 1. Bien faits, bien accueillis, bien traités
- 2. Pas coûté trop cher
- 3. Étaient comme je voulais
- 4. Très beau
- 5. 1 et 3
- 0. Ne s'applique pas car répondu non

84. Si NON: Pourquoi?

- 1. Trop cher
- 2. Pas bien faits
- 3. Mauvaise organisation
- 0. Ne s'applique pas car répondu oui

85. Si c'était à refaire, changeriez-vous quelque chose dans les arrangements?

- 1. Oui
- 2. Non

86. Si OUI: Quoi?

1. Le salon choisi
2. Pas incinérer avant le service
3. Acheter lot au cimetière
4. Changer disposition du salon funéraire
5. Pas attendre la sortie du cercueil quand incinération trop doulouieux
6. L'enterrer au cimetière
7. Faire arrangement post-funéraire moi-même
0. Ne s'applique pas car répondu non

87. Selon vous, qu'est-ce qui vous a le plus aidé à faire votre deuil dans les arrangements choisis?

1. Soutien des enfants et de la famille
2. Condoléance et sympathie des gens
3. Service religieux
4. Cérémonie au cimetière car fait réaliser que vraiment fini
5. Croyances
6. Fermeture de la tombe, réalise que c'est la fin, ne le verra plus
7. Rassemblement des amis et de la parenté
8. De le voir exposé, cela fait des souvenirs à conserver
10. 2 et 5
11. 1 et 2
12. 8 et 2
13. Être là à sa mort
14. Apparence de l'urne dans église (Urne mise dans un cercueil)
15. Veiller son corps à la maison d'où la personnalisation de ses funérailles
16. De le voir avant sa mise en terre car pas été exposé
17. 5 et 2
18. 8 et 4
19. La prière
20. 1 et 2 et 7
21. 19 et 7
22. 2 et 7
23. Tous car tout le processus est important
24. 3 et 2 et 1
25. Service militaire et 1 et 2
26. 3 et 2
27. D'avoir fait des pré-arrangements
28. 1 et 7

LES ARRANGEMENTS PARAFUNÉRAIRES:

88. Lors du décès de votre conjoint, les gens vous ont-ils témoigné leurs condoléances par des gestes tels:

1. Des cartes de sympathies?

- 1. Oui
- 2. Non

2. Des dons en argent?

- 1. Oui
- 2. Non

3. Des arrangements floraux?

- 1. Oui
- 2. Non

4. Des messes commémoratives pour le défunt?

- 1. Oui
- 2. Non

89. Avez-vous répondu à tous les gens qui vous avaient démontré leur condoléances par les moyens cités ci-haut?

- 1. Oui
- 2. Non

90. Si OUI: Quel mode de remerciement avez-vous privilégié:

- 1. Note personnelle écrite de votre main
- 2. Mémorium dans les journaux
- 3. Communication téléphonique avec la personne à remercier
- 4. Cartes de remerciement
- 5. Cartes de remerciement et photos dans les journaux
- 6. 1 et 2 et 4
- 0. Ne s'applique pas car répondu non

91. Quand les avez-vous envoyés?

1. Au moment des funérailles
2. Une semaine après
3. Quelques semaines après
4. Un mois
5. Deux mois
6. Trois mois
7. Plus de trois mois
0. Ne s'applique pas car répondu non

92. Si NON: Qu'est-ce qui vous a empêché de répondre aux gens qui vous ont témoigné de la sympathie?

1. Pas eu le temps
2. Trop douloureux
0. Ne s'applique pas car répondu oui

93. Avant la mort de votre conjoint, possédez-vous un lot au cimetière?

1. Oui
2. Non

94. Est-ce que sur le lieu d'ensevelissement de votre conjoint, vous avez placé une pierre tombale ou plaque commémorative?

1. Oui
2. Non

95. Si NON: Pourquoi ne pas en avoir placé une?

1. Il y en avait déjà une (pierre familiale)
2. La pierre est comprise avec le columbarium (pierre commune)
3. Pas eu le temps
4. Pas nécessaire
5. Encore trop douloureux
0. Ne s'applique pas car a répondu oui

96. Si OUI: Comment avez-vous fait le choix de la pierre tombale ou la plaque commémorative du défunt?

1. Par le biais d'une publicité de la firme de pierres tombales
2. Sur recommandation
3. La firme de pierres tombales m'a contacté
4. Par des connaissances qui travaillent dans ce domaine
0. Ne s'applique pas car répondu non

97. Avez-vous été harcelés par les firmes de pierres tombales?

1. Oui
2. Non

98. Si OUI: Comment avez-vous réagi à cela?

1. Agressant
2. Senti qu'on voulait exploiter ma peine
3. Vu cela comme un non respect de ma personne
4. Les ait envoyé promener
5. 1 et 2 et 4
6. 1 et 4
7. 1 et 2
0. Ne s'applique pas car répondu non

99. Visitez-vous l'endroit où votre conjoint est enseveli?

1. Oui
2. Non

100. Si OUI: À quelle fréquence visitez-vous l'endroit où votre conjoint est enseveli?

1. Tous les jours
0. Ne s'applique pas car répondu non
2. Régulièrement
 - 1) Combien de fois:
00)ne s'applique pas car non
3. Rarement
 - 1) Combien de fois:
00)ne s'applique pas car non
4. Jamais

101. Ces visites sont-elles suffisantes?

1. Extrêmement suffisantes
2. Très suffisantes
3. Suffisantes
4. Peu suffisantes
5. Pas suffisantes du tout
0. Ne s'applique pas car répondu non

102. Si NON: Qu'est-ce qui vous empêche de visiter les lieux où repose votre conjoint?

1. Pas d'auto
2. Trop loin
3. Trop douloureux
4. Le mort ne vit pas au cimetière
5. Pas porter à aller visiter les cimetières
0. Ne s'applique pas car répondu oui

103. Avez-vous fait chanter des messes commémoratives pour votre défunt époux?

1. Oui
2. Non

104. Vous êtes-vous rassemblés avec parents et amis pour commémorer la mémoire de votre défunt conjoint?

1. Oui
2. Non

105. Si OUI: Quel genre de cérémonie commémorative avez-vous choisi lors du rassemblement?

1. Service religieux
2. Service religieux et rassemblement pour repas
3. Repas et visite du cimetière
4. Aller au cimetière
5. Repas avec les enfants
0. Ne s'applique pas car répondu non

106. Si NON: Qu'est-ce qui a motivé votre choix de ne pas avoir de cérémonie commémorative pour votre défunt conjoint?

- 1. Trop douloureux
- 2. Trop standardisé, pas personnalisé
- 0. Ne s'applique pas car répondu oui

107. Avez-vous mis en place d'autres types de rituels après la mort de votre conjoint de manière à faciliter l'intégration de son départ?

- 1. Oui
- 2. Non

108. Si OUI: Quels sont-ils?

- 1. Regarder photo et lui parler
- 2. Jeter ses cendres dans la nature car défunt aimait cet endroit
- 3. Planter un arbre à sa mémoire
- 4. Garder objet qui lui appartenait et évoquer sa mémoire
- 5. Personnaliser ses funérailles
- 6. Fleurir sa tombe
- 7. Allumer lampion et aller à la messe tous les jours
- 0. Ne s'applique pas car répondu non
- 10. 4 et 5
- 11. Prendre soin de choses qui lui appartenait
- 12. Dire une prière pour lui à tous les jours
- 13. Demander un moments seul avec défunt avant la fermeture du cercueil
- 14. 3 et 5 et 6
- 15. Garder une mèche de ses cheveux
- 16. Respecter sa place à la table
- 17. Pèlerinage au cimetière à chaque année à la fête des morts en novembre

Rangement des effets personnels du défunt:

109. Est-ce que les vêtements et les objets personnels de votre époux ont été rangés ou donnés?

- 1. Oui
- 2. Non

110. Si NON: Qu'est-ce qui vous empêche de poser ce geste?

1. Trop douloureux
2. Pas encore pris le temps
3. Veut pas rien changer car me la rappelle
0. Ne s'applique pas car répondu oui

111. Si OUI: Qui les a rangé?

1. Moi-même
2. Enfants
3. Parenté
4. Amis
0. Ne s'applique pas car répondu non

112. Combien de temps après le décès?

1. Immédiatement après le décès
2. Une semaine après
3. Quelques semaines
4. Un mois
5. Quelques mois
6. 2 ans après
0. Ne s'applique pas car répondu non

113. Reste-t-il des choses non rangées ou données?

1. Oui
2. Non
0. Ne s'applique pas car répondu non

114. Si OUI: Que reste-t-il?

1. Objets de toilette
2. Vêtements
3. Outils
4. Bijoux
5. Bibelot et babiole lui appartenant
6. Animaux
7. 2 et 3
8. 1 et 2 et 4
0. Ne s'applique pas car répondu non
9. Ne s'applique pas car reste rien
10. Chapelet
11. 1 et 3

115. Si NON: Vous n'avez pas rangé les objets personnels du défunt, étiez-vous d'accord avec ce geste ?

1. Oui
2. Non
0. ne s'applique pas car répondu oui

116. Si OUI: Pourquoi?

1. Pas capable de le faire
2. Pas utile
3. Prennent trop place
0. ne s'applique pas car répondu oui

117. Port des alliances de mariage?

1. Oui
2. Non

Troisième partie du questionnaire

**Données concernant l'importance
attribuée aux rituels funéraires**

L'IMPORTANCE ATTRIBUÉE AUX RITUELS FUNÉRAIRES:

118. Selon vous, est-il important lors d'un décès de veiller le corps du défunt (au salon funéraire)?

1. Extrêmement important
2. Très important
3. Important
4. Plus au moins important
5. Pas important du tout

119. Pourquoi?

- 1. Fait réaliser qu'il est bien mort
- 2. Peut le voir beau sans ravage de la maladie une dernière fois
- 3. Aide à garder bon souvenir
- 4. Douloureux pour à rien
- 5. Pas le voir aide à garder bons souvenirs
- 6. Permet de nous faire exprimer notre peine
- 7. Permet de se sentir soutenu et que les gens sympathisent avec nous
- 8. Pas nécessaire
- 11. Pas important
- 12. Pour repos de l'âme du défunt
- 13. 1 et 2 et 3 et 7
- 14. Rendre hommage à mon époux(se)
- 15. 1 et 2 et 5 et 6 et 7
- 16. Morbide et douloureux
- 17. 3 et 7
- 18. Permet un dernier adieu
- 19. 1 et 3 et 7
- 20. 1 et 5 et 7 et donne du sens à la mort du défunt
- 21. 1 et 7
- 22. 1 et 7 et 3 et 5
- 23. 1 et 3 et 6
- 24. Dépense de l'argent pour rien

120. Selon vous, est-il important lors d'un décès, d'avoir un service religieux?

1. Extrêmement important
2. Très important
3. Important
4. Plus au moins important
5. Pas important du tout

121. Pourquoi?

1. Pour les croyances
2. Pour le repos des âmes
3. 1 et 2
4. Grosse cérémonie coûte chère pour rien

122. Selon vous, est-il important lors d'un décès d'avoir une cérémonie au cimetière?

1. Extrêmement important
2. Très important
3. Important
4. Plus au moins important
5. Pas important du tout

123. Pourquoi?

1. Aide à réaliser que c'est fini
2. Trop douloureux de voir mettre en terre
3. Pour les croyances
4. 1 et 3

124. Quel impact pensez-vous qu'ont eu sur vous les funérailles de votre conjoint?

1. Impact extrêmement important
2. Très grand impact
3. Un impact moyen
4. Plus au moins d'impact
5. Pas d'impact du tout

125. Pourquoi?

1. M'a fait réaliser sa mort
2. M'a perturbé psychologiquement a eu difficulté à aller dans d'autres enterrements
3. A donné du sens à sa mort
4. A touché mes sentiments et émotions donc pas été bloqué si pas eu cela aurait encore été poignée à ce niveau aujourd'hui
5. Donne des bons souvenirs
6. Fini de boucler la boucle de mon union avec mon mari
7. Rendu un dernier hommage au défunt et fait devoir de l'accompagner jusqu'à la mort

8. 3 et donne réconfort et ressert les liens familiaux
10. Soulagement de le voir reposer en paix
11. Permis de faire mes adieux à mon époux(se)
12. Apporte un baume sur ma douleur
13. Pas d'impact ni impression laissé par funérailles
14. Aide à passer par-dessus la peine
15. Tu ne te sens pas seul dans ta peine, te sens soutenu
16. 1 et 3
17. Aide à accepter la perte
18. Avait pas conscience de ce qui se passait, trop malade ou impression de rêver
19. Aider à faire mon deuil
20. 1 et 17
21. De le voir m'a aidé a avoir un bon souvenir
22. Pas important les funérailles. L'important c'est de le voir avant qu'il meurt
23. C'est pas important les funérailles, c'est une mode
24. 19 et important de voir le corps

Appendice C
Procédure expérimentale

1ère partie: lettre de demande de participation à la recherche

Richmond, 23 novembre 1991

Bonjour Monsieur (Madame)

Je suis étudiante en psychologie (concentration: gérontologie) à l'Université du Québec à Trois-Rivières. J'effectue présentement mon mémoire de maîtrise qui, lorsque terminé, me permettra de travailler comme psychologue auprès des personnes du troisième âge.

Je désire solliciter votre aide sur une question qui pourrait vous intéresser de façon personnelle. Je suis à la recherche d'hommes (femmes) ayant perdu leurs époux (ses) entre les années 1988 et 1989. D'après les listes des centres funéraires consultés, vous pourriez faire partie de ce groupe d'hommes (femmes). Voilà pourquoi je vous demande de bien vouloir accepter de participer à ma recherche lorsque vous serez sollicités par téléphone dans les semaines qui vont suivre la réception de cette lettre.

Si vous acceptez de participer à ma recherche, j'irai à votre domicile vous rencontrer afin de vous poser une série de questions au sujet des rituels funéraires pratiqués lors du décès de votre époux(se). Cette rencontre ne devrait pas prendre plus d'une heure de votre temps et elle me sera d'une grande utilité. Les informations recueillies resteront confidentielles et me permettront d'avoir une meilleure compréhension du processus de deuil chez les hommes (femmes) de plus de 50 ans. Je compte sur votre aimable collaboration.

Veuillez accepter cher(ère) monsieur (madame) mes remerciements et mes plus cordiales salutations.

Joyce Chagnon
286 Chemin de la Rivière
Richmond (Québec)
JOB 2H0

2e partie: formule standard pour appel téléphonique pour sollicitation pour la participation à la recherche

Bonjour, je voudrais parler à _____

Joyce Chagnon à l'appareil. On vous a fait parvenir récemment une lettre par la poste vous demandant de participer à une recherche sur le deuil.

Avez-vous reçu cette lettre?

Avez-vous pris connaissance de son contenu?

[Si l'élocuteur obtenait une réponse négative à l'une ou l'autre de deux questions, le contenu de la lettre était expliqué à l'interlocuteur].

Seriez-vous intéressés à participer à cette recherche sur le deuil?

[Si la réponse est positive, l'élocuteur expliquait à nouveau les objectifs de la recherche. Par la suite, un rendez-vous était fixé pour une période ultérieure afin que le chercheur puisse rencontrer le sujet en entrevue].

[Si la réponse est négative, des remerciements étaient adressés à la personne pour avoir pris la peine d'écouter l'élocuteur et des salutations étaient faites].

Remerciements

L'auteure désire exprimer sa reconnaissance à son directeur de mémoire, Monsieur Jacques Rousseau, PH.D, à qui elle est redevable d'une assistance précieuse. Elle tient aussi à remercier son co-directeur Michel Alain, Ph.D.

L'auteure veut également remercier Jacques Bertrand pour son assistance morale et technique lors de l'analyse des données, et Guylaine Guay pour son aide lors de l'expérimentation.

L'auteure désire exprimer sa reconnaissance à la Coopérative funéraire de l'Estrie, La résidence funéraire Steve Elkas, le Complexe funéraire Benoit Leclerc, et la maison funéraire Antonio Boisvert et fils, pour leur hospitalité et leur grande disponibilité.

Finalement, l'auteure désire remercier Mme Sylvie Lapierre, PH.D, pour la supervision initiale de ce mémoire.

Références

- AVERILL, J.R. (1968). Grief: its nature and significance. Psychological Bulletin, 70(6), 721-748.
- BAILEY, R.W. (1976). The minister and grief. New-York: Hawthorne Press.
- BARRETT, C. et SCHNEWEIS, K. (1980). An empirical search for stages of widowhood. Omega, 11(2), 97-104.
- BERGEN, M.B. et WILLIAMS, R.R. (1981). Alternative funerals: an exploratory study. Omega 12(1), 71-78
- BONIN, L. (1987). L'évolution des moeurs funéraires, le quand et le pourquoi des gestes rituels. Texte de conférence du 2e colloque "La mort, parlons-en ". Sherbrooke: Coopérative Funéraire de L'Estrie, pp.12-14.
- BOWMAN, L. (1973) The american funeral. Connecticut: Greenwood Press Inc. pp.140-160.
- BOLTON, C et CAMP P.J. (1987). Funeral rituals and the facilitation of grief work. Omega, 17(4), 343-352.
- BOWLBY, J. (1961) Process of mourning. International Journal of Psychoanalysis, 43, 317-340.
- BOWLBY, J. (1980). Attachement and loss: loss sadness and depression. Vol. III. New York: Basic Book.
- BOWLBY, J. et PARKES, C.M. (1974). Séparation et perte. In E.F.Antony et C. Kopernik (Eds.). L'enfant devant la maladie et la mort. Paris: Masson. pp.180-198.
- BRUNELL, G.M. et BRUNELL, A.L. (1989). Clinical management of bereavement: a handbook for health care professionals. New York: Human Science Press.
- CARR, A.C. (1970). Object-loss and somatic symptom formation. In B. Schoenberg (Ed.). Psychological management in medical practice. New-York: Columbia University Press.
- CAREY, R.G. (1977). The widowed: a year later. Journal of Counseling Psychology, 24(2), 125-131.
- CASSEM, N.H. (1976). The first three steps beyond the grave. In R. Pine, A. Kutscher, D. Pertz, R. Slater, R. DeBellis, R. Volk, et D. Cherico (Eds.). Acute grief and the funeral. Springfield, Illinois: Charles C. Thomas. pp.13-22.

- CLAYTON, P.J., HALIKES, J.A. et MAURICE, W.L. (1971). The bereavement of the widowed. Tel que cité dans C. Sanders (1989). Grief, the mourning after: dealing with adult bereavement. New York: Wiley - Interscience publication.
- CLAYTON, P.J., HALIKES, J.A. et MAURICE, W.L. (1972). The depression of widowhood. British Journal of Psychiatry, 121, 71-78.
- CLAYTON, P.J., DESMARAIS, L. et WINOKER, G. (1968). A study of normal bereavement. American Journal of Psychiatry, 125, 168-178.
- DALTON, B.W. (1981). The funeral director as grief counselor. In O.S. Margalis, H. Raether, A. Kutscher, J. Powers, I. Seeland, R. Debellis, et D. Cherico (Eds.). Acute grief: counseling the bereaved. New York: Columbia University Press. pp.147-157.
- DAWSON, G.D. SANTOS, J.F. et BURDICK, D.C. (1990). Differences in final arrangements between burial and cremation as the method of body disposition. Omega, 21(2), 123-140.
- DES AULNIERS, L. (1990). Les rites et leurs significations. Conférences dans le cadre du cours antropologie de la mort. Montréal: UQAM.
- DOKA, K.J. (1984). Expectation of death, participation in funeral arrangements, and grief adjustment. Omega, 15(2), 119-129.
- DUBE, A. (1990). Impact des rituels funéraires sur le processus de résolution du deuil. Conférence au 5e colloque "La mort, parlons-en". Sherbrooke.
- EPSTEIN, L. (1976). Depression in the elderly. Journal of Gerontology, 31, 696-698.
- EUSTER, G.L. (1991). Memorial contributions: remembering the elderly deceased and supporting the bereaved. Omega, 23(3), 169-179.
- FOLTA, J.R. et DECK, E.S. (1976). Grief, the funeral and the fiend. In R. Pine, A. Kutscher, D. Pertz, R. Slater, R., DeBellis, R. Volk, et D. Cherico (Eds.). Acute grief and the funeral. Springfield, Illinois: Charles C. Thomas. pp.231-240.
- FREUD, S. (1917). Mourning and melancholia. collected papers, Vol.IV. New-York: Basic Books. 1959.
- FULTON, R. (1970). Death, grief and social recuperation. Omega, 1(27).
- FULTON, R. (1976). The traditional funeral and the contempory society. In R. Pine, A. Kutscher, D. Pertz, R. Slater, R., DeBellis, R. Volk, et D. Cherico (Eds.). Acute grief and the funeral. Springfield, Illinois: Charles C. Thomas. pp.23-31.

- FULTON, R. et GEIS, G. (1976). Death and social values. In R. Fulton (Ed). Death ans identity. New-York: Wiley
- GAUTHIER, J. et MARSHALL, W. (1977). Grief: a cognitive-behavior analysis. Cognitive Therapy and Research, 1, 39-44.
- GLICK, I.O., WEISS, R.S., et PARKES, C.M. (1974). The first year of bereavement. New-York: Wiley.
- GRAMLICH, E.P. (1968). Recognition and managment of grief in elderly patient. American Journal of Psychiatry, 135, 43-46.
- HARDT, D.V. (1978). An investigation of the stages of bereavment. Omega, 9(3), 279-285.
- HARDY, W.G. (1976). The adaptive funeral. In R. Pine, A. Kutscher, D. Pertz, R. Slater, R. DeBellis, R. Volk et D. Cherico (Eds.). Acute grief and the funeral. Springfield, Illinois: Charles C. Thomas. pp.131-138.
- HODGKINS-BERADO, D. (1988). Bereavement and mourning. In H. Hodgkins-Berado, et R. Neimeyer, (Eds.). Dying facing the facts. Washington: Hemisphere Publishing Corporation. pp.279-300.
- HOLMES, T.H. et RAHE, R.H. (1967). The social readjustment rating scale. Journal of Psychosomatic Research, 11, 213-218.
- IRON. P.E. (1954). The funeral and the mourner. New-York: Abingdon.
- IRON. P.E. (1966). The funeral-vestige or value?. Nashville: Parthenon Press.
- IRON. P.E. (1976). The funeral and the Bereaved. In R. Pine, A. Kutscher, D. Pertz, R. Slater, R. DeBellis, R. Volk et D. Cherico (Eds.). Acute grief and the funeral. Springfield, Illinois: Charles C. Thomas. pp.32-40.
- JOHNSON-ARBOR, M.S. (1981). A study of bereavement in the elderly. Ann Arbor: University Microfilms International.
- KALISH, R.A. (1985). Death, grief and caring relationship. Monterey: Brooks\Cole.
- KASTENBAUM, R. (1986). Death, society and human experience. (3eds). Columbus: Charles & Merrill Publishing Company. pp.163-189.
- KASTENBAUM, R. et KASTENBAUM, B. (1989). Funerals. Encyclopedia of death. Phoneix, Arizona: OPYX Press. p.127.

- KASTENBAUM, R. et WEISMAN, A.D. (1972). The psychological autopsy as a research procedure in gerontology. In Kastenbaum, R, Dent, D.P. et Sherwood, S. (Eds.). Research planning and administration for the elderly. New-York: Behavior Publication.
- KAY, D.W.K., GARSIDE, R.F. et ROTH, M. (1965). Old age and mental disorders in Newcastle-Upon-Tyne. British Journal of Psychiatry, 111, 939-946.
- KEITH, R. (1976). Some observation on grief and the funeral. In R. Pine, A. Kutscher, D. Pertz, R. Slater, R. DeBellis, R. Volk et D. Cherico (Eds.). Acute grief and the funeral. Springfield, Illinois: Charles C. Thomas. pp.41-54.
- KHLEIF, B. (1976). The sociology of the mortuary: religion, sex, age, and kinship variables. In R. Pine, A. Kutscher, D. Pertz, R. Slater, R. DeBellis, R. Volk et D. Cherico (Eds.). Acute grief and the funeral. Springfield, Illinois: Charles C. Thomas. pp.55-77.
- KOZMA, A. et STONES, M. (1980). Bereavement in the elderly. In B. SCHÖENBERG (Ed.). Bereavement counseling: a multidisciplinary handbook. New York, Columbia University Press. pp.213-237.
- KRAEER, R.J. (1981) The therapeutic value of the funeral in post-funeral counseling. In O.S. Margalis, H. Raether, A. Kutscher, J. Powers, I. Seeland, R. Debelle et D. Cherico (Eds.). Acute grief: counseling the bereaved. New York: Columbia University Press. pp.252-256.
- KUBLER-ROSS, E. (1969). On death and dying. New-York: Macmillian.
- KUBLER-ROSS, E. (1975). Death: the final stage of growth. New-Jersey: Prentice-Hall.
- LAMONT, C. (1976). The humanist funeral service. In R. Pine, A. Kutscher, D. Pertz, R. Slater, R. DeBellis, R. Volk et D. Cherico (Eds.). Acute grief and the funeral. Springfield, Illinois: Charles C. Thomas. pp.139-141.
- LAZARE, A. (1979). Unresolved grief. In A. Lazare (Ed.). Outpatient Psychiatry: Diagnosis and Treatment. Baltimore: Williams & Wilkins.
- LECLERC, A. (1989). Les rites funéraires et le deuil. Conférence Coopérative funéraire de l'estrie. Sherbrooke.
- LINDEMANN, E. (1944). Symptomatology and management of acute grief. American Journal of Psychiatric, 101, 141-148.
- LOPATA, H.Z. (1973). Self-Identity in marriage and widowhood. The Sociological Quarterly, 14, 407-418.
- MADDISON, D.C. et WALKER, W.L. (1967). Factors affecting the outcome of conjugal bereavement. British Journal of Psychiatry, 113, 1057.

- MADDISON, D.C. et VIOLA, A. (1968). The health of widows in the year following bereavement. Journal of Psychosomatic Research, 12, 297-306.
- MARRIS, P. (1968). Widows and their families. London: Routledge & Kegan Paul.
- MISHARA, B.L. et RIEDEL, R.G. (1985). Le vieillissement. Paris: Presse universitaire de France.
- MONBOURQUETTE, J. (1988). Le deuil un appel à renaitre. Texte de conférence du 3e colloque "La mort, parlons-en". Sherbrooke: Coopérative Funéraire de L'Estrie. pp.1-5.
- MONBOURQUETTE, J. (1989). Le rituel de l'héritage. Texte de conférence du 4e colloque "La mort, parlons-en". Sherbrooke: Coopérative Funéraire de L'Estrie. pp.11-20.
- MULVEY-HARMER, R. (1971). The place of what kind of funeral? Omega, 2, 150-154.
- NOVITZKE, C. (1981). Why a funeral Home ? In O.S. Margalis, H. Raether, A. Kutscher, J. Powers, I. Seeland, R. Debellis et D. Cherico (Eds.). Acute grief: counseling the bereaved. New York: Columbia University Press. pp.246-251.
- PARKES, C.M. (1965). Bereavement and mental illness: Part II- A classification of beravment reactions. British Journal of Medical Psychology, 38, 13-26.
- PARKES, C.M. (1970). The first year of bereavement. Psychiatry, 33, 444-467.
- PARKES, C.M. (1972). Bereavement: studies of grief in adult life. New-York: International University Press.
- PARKES, C.M. (1975). Unexpected and untimely bereavment: a statistical study of young boston widows. In B. SCHOENBERG (Ed.). Bereavement: its psychosocial aspects. New York: Columbia University Press.
- PARKES, C.M. et BROWN, R.J. (1972). Health after bereavement: a controlled study of young boston widows and widowers. Psychosomatic Medicine, 34, 449-461.
- PARKES, C.M. et WEISS, R.S. (1983). Recovery from bereavement. New-York: Basic Books.
- PINE, R.V. (1976a). Grief, bereavement and mourning. In R. Pine, A. Kutscher, D. Pertz, R. Slater, R. DeBellis, R. Volk et D. Cherico (Eds.). Acute grief and the funeral. Springfield, Illinois: Charles C. Thomas. pp.13-22.

- PINE, R.V. (1976b). Social meaning of the funeral. In R. Pine, A. Kutscher, D. Pertz, R. Slater, R. DeBellis, R. Volk et D. Cherico (Eds.). Acute grief and the funeral. Springfield, Illinois: Charles C. Thomas. pp.115-125.
- PINE, R.V. (1981). Organizational complexity, occupational models, and the role of the funeral director as a counselor of the bereaved. In O.S. Margalis, H. Raether, A. Kutscher, J. Powers, I. Seeland, R. Debellis et D. Cherico (Eds.). Acute grief: counseling the bereaved. New York: Columbia University Press. pp.167-180.
- PINEAU, H. et FARLEY, M. (1980). L'équipe multidisciplinaire et le suivi de deuil. Intervention, 67, 32-40.
- POLLOCK, G. (1961). Mourning and adaptation. International Journal of Psychoanalysis, 43, 341-361.
- PREISWERK, Y. (1983). Le repas de la mort. catholiques et protestants aux enterrements. Visages de la culture populaire en Anniviers et aux Ormonts. Sierre, Suisse: Editions Mémoire vivante.
- PREISWERK, Y. (1990). Réflexion autour du mourir et de l'importance des rites funéraires aujourd'hui. In D. LeGall, G. Renaud et R. Zuniga (Eds.). Veillir et mourir: a la recherche de significations. Montréal: Editions Saint-Martin. pp.121-127.
- RANDO, T. (1984). Grief, dying, and death: clinical interventions for caregivers. Champaign, Illinois: Reserch Press Company. pp.173-198.
- RANDO, T. (1988). Grieving. Toronto: Lexington Books. pp.261-178.
- RAPHAEL, B. (1984). The anatomy of bereavment. London: Hutchinson Publication.
- REES, D.W. (1975). The bereaved and their hallucination. Chap 7. In I. Schoenberg, I. Gerber, A. Wiener, A.H. Kutscher, D. Peretz et A. Carr (Eds.). Bereavement: Its psychosocial aspects. New-York: Columbia University Press.
- REEVES, N.C. et BOERSMA, F.J. (1990). The therapeutic use of ritual in maladaptive grieving. Omega, 20, (4), 281-291.
- RODABOUGH, T. (1985). Funeral roles: ritualized expectations. In R. Kalish (Ed.). The final transition, perspectives on death and dying series # 5. New-York: Baywood Publishing Co. pp.61-73.
- SABLE, P. (1989). Attachment, anxiety, and loss of a husband. American Journal of Ortho-Psychiatry, 59, (4), 550-556.
- SANDERS, C.M., MAUGER, P.A. et STRONG, P.N. (1985). A manual for the grief experience inventory. Palo Alto: Consulting Psychologists Press Inc. pp.4-10.

- SANDERS, C.M. (1989). Grief, the mourning after: dealing with adult bereavement. New York: Wiley - Interscience publication.
- SCHNEIDMAN, E.S. (1973). Deaths of man. New-York: Quadrangle.
- SEELAND, I.B. (1981). The funeral as a therapeutic tool in acute grief. In O.S. Margalis, H. Raether, A. Kutscher, J. Powers, I. Seeland, R. Debellis et D. Cherico (Eds.). Acute grief: counseling the bereaved. New York: Columbia University Press. pp.235-245.
- STEINER, P. (1969). The depression and the elderly. Tel que cité dans JOHNSON-ARBOR, M.S. (1981). A study of bereavement in the elderly. Ann Arbor: University Microfilms International. p.154.
- SHACKELTON, C.H. (1984). The psychology of grief: a review. Advance in Behavioural Research and Therapy, 6, 153-205.
- STEPHENSON, J.S. (1985). Death, grief and mourning. London: Collier, Macmillian Publishers. pp.108-238.
- STERN, K.W. et PRADOS, M. (1951). Grief reactions in later life. American Journal of Psychiatry, 108, 289-293.
- STROEBE W. et STROEBE, M. (1987). Bereavement and health: the psychological and physical consequences of partner loss. New York: Cambridge University Press.
- SULLIVAN, I. (1981). A post-funeral counseling program. In O.S. Margalis, H. Raether, A. Kutscher, J. Powers, I. Seeland, R. Debellis et D. Cherico (Eds.). Acute grief: counseling the bereaved. New York: Columbia University Press. pp.181-190.
- SWANSON, E.A. et BENNETT, T.F. (1982). Degree of closeness: does it affect the bereaved's attitude toward selected funeral practices ? Omega, 13(1), 41-49.
- TARI, W.A. (1981). The psychosocial value of a funeral in the house. In O.S. Margalis, H. Raether, A. Kutscher, J. Powers, I. Seeland, R. Debellis et D. Cherico (Eds.). Acute grief: counseling the bereaved. New York: Columbia University Press. pp.257-263.
- TESSIER, R. (1985). La mesure du deuil chez les séparé(e)s et les veuf(es)s. Revue Québécoise de Psychologie, 6,(3), 118-134.
- THIBAULT, O. (1975). La maîtrise de la mort. Paris: Encyclopédie universitaire Edition Universitaire.
- THOMAS, L.V. (1985). Rites de mort, pour la paix des vivants. Paris: Fayard.

- THOMPSON, L.W., BRECKENRIDGE, J.N., GALLEGER, D. et PETERSON, J. (1984). Effects of bereavement on self perceptions of physical health in elderly widows and widowers. Journal of Gerontology, 39, 309-314.
- VAN AULT, R. (1989). Rituel pour dire adieu. Guide Ressources, Sept-Oct, 64-65.
- VAN GENNEP, A. (1909). Les rites de passage. Paris: Mouton & Co. et Maison des Sciences de l'Homme. (1969). pp.209-236.
- WEISSMAN, A. (1976). Why is a funeral. In R. Pine, A. Kutscher, D. Pertz, R. Slater, R. DeBellis, R. Volk et D. Cherico (Eds.). Acute grief and the funeral. Springfield, Illinois: Charles C. Thomas.
- WEIZMAN, S.G. et KAMMON, P. (1985). About mourning. New-York: Human Sciences Press Inc. 23-36.
- WILCOX, S.G. et SUTTON, M. (1977). Understanding death and dying: an interdisciplinary approach. New-York: Alfred.
- WORDEN, J.W. (1982). Grief counseling and grief therapy: a handbook for the mental health practitioner. New-York: Springer Publishing Company. 11-51.
- ZISOOK, S., SHUCHTER, S. et SCHUCKIT, M. (1982). Factors in the persistence of unresolved grief among psychiatric outpatients. Psychosomatics, 26(6), 497-503.